

LA SEMAINE

À RADIO-CANADA

Du 13 au 19 février 1960
Vol. X, no 20 (10¢)

AUDIENCEREGISTRATION
FEB 13 1960
C.B.C.

*Le chanoine Lionel Groulx à
TEMPS PRÉSENT (Article, page 4)*

"Je vis mes personnages"

Marcel Dubé écrit pour émouvoir, non pour convaincre

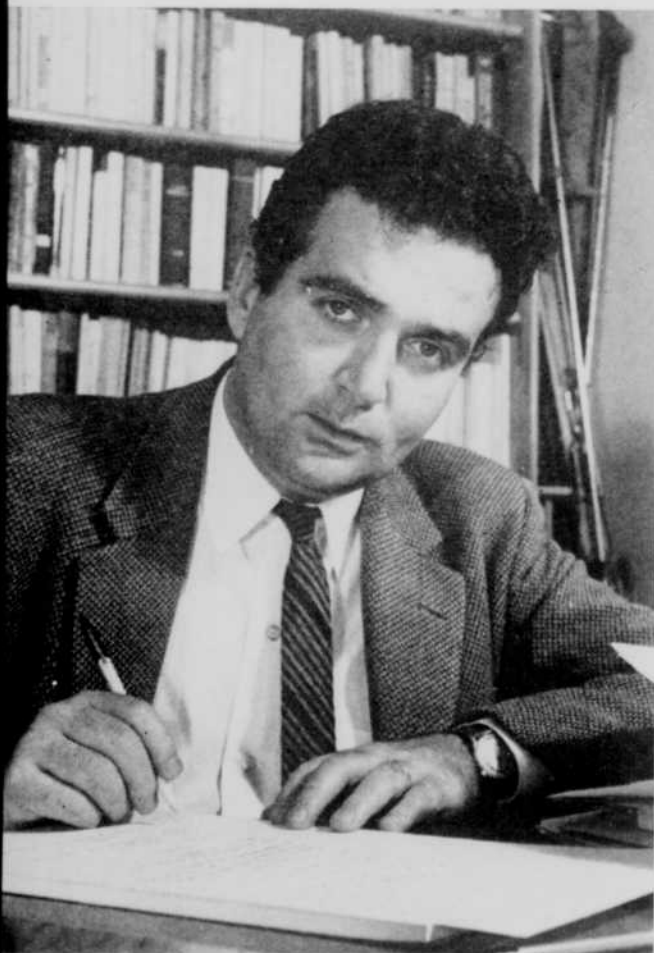
par MICHEL CHALVIN

L'ÉCHÉANCE DU VENDREDI

ou

le drame d'un chômeur

à PREMIÈRE le 14 février



Marcel Dubé à sa table de travail

AVEC sa dernière pièce, *L'échéance du vendredi*, Marcel Dubé reste fidèle à son thème favori, le drame social, et à ses personnages familiers, le rêveur malchanceux, le raté, le gangster, l'aventurier. Ici, le chômage sert de ressort dramatique entre ces quatre êtres. Xavier, en peine d'emploi, cherche auprès de Gaspard, Julien et Frédéric à la fois un réconfort moral et un tuyau pratique. Trouver du travail est déjà, en soi, tout un problème. La situation de *L'échéance* se complique du fait que Xavier, mécanicien de son métier, veut le rester et refuse toute autre proposition, d'où, on le devine aisément, aigreur des siens, incompréhension des copains et, pour finir... Justement, comment cela finira-t-il ?

HÉROS À REBOURS

Il y a chez Marcel Dubé comme une hantise du pauvre type, du "non récupérable", de ces ombres humaines qui peuplent les faubourgs à m'lasser ou errent sur les trottoirs de la "Main". Héros à rebours, plus rêveurs qu'idéalistes, ils se sentent complètement désaxés lorsqu'ils affrontent le monde extérieur. L'oxygène que respire ce monde bureaucratique, conformiste, ni trop riche ni trop pauvre, ce monde sans excès, n'est pas le leur. Il y a décalage, trou béant. Il manque aux victimes de Marcel Dubé, pour réussir le saut qui les projeterait de l'autre côté de la barrière, des vitamines telles que l'argent, le travail, la santé physique et morale, la foi en quelque chose. Ils confondent souvent révolte et entêtement. Car il leur arrive d'être obstinés avec un acharnement passif et négatif. Mais cette obstination porte à faux. Elle ne fait qu'agrandir le fossé. Ils sont alors pitoyables comme un poisson dans un bocal brisé. La prison s'écroule. L'eau fuit. Le voilà libre. Libre d'étouffer à son aise.

Reste à savoir qui est le fossoyeur ? Est-ce la société ? ou le caractère de la victime ? ou encore la malchance, cette fatalité des humbles ?

PAS DE SOLUTIONS, UN CLIMAT

Nous reconnaissons, en cette triple question, l'espèce d'ambiguïté propre aux oeuvres de Marcel Dubé. Dramaturge des situations prolétariennes, Dubé sait mieux que personne en refléter le climat trouble et désespéré. Peut-être pourrait-on lui reprocher, à la longue, de s'attacher précisément plus au climat qu'aux problèmes ? L'auteur répond lui-même au reproche :

— À chacun ses limites et ses dons créateurs. Je n'écris pas des pièces-thèses. Je ne cherche pas à donner des solutions. Pas de message chez moi. Je ne veux rien prouver mais faire en sorte que le spectateur se pose des questions.

— Qui vous a inspiré *L'échéance* ?

— L'idée m'en est venue l'an dernier alors que les journaux signalaient une série de vols à Montréal. J'ai d'ailleurs constaté que les périodes de chômage coïncidaient avec une période de recrudescence des vols à main armée.

— À votre avis, Xavier a-t-il raison de refuser tout travail qui ne correspond pas à son métier ?

— Oui.

— Même si sa famille crève de faim pendant ce temps-là ?

— Oui. Il est mécanicien et c'est son droit le plus strict que de le rester. C'est aussi d'ailleurs, pour lui, la seule chance de rester un homme digne et respectable.

— Auriez-vous une solution à proposer pour résoudre la question du chômage chez nous ?

— Je crois qu'un gouvernement plus socialiste éviterait, en tout cas, l'ampleur du chômage saisonnier.

— Pourquoi ne le dites-vous pas dans votre pièce ?

L'ÉMOTION

— Parce que, du point de vue dramatique, cela ne m'intéresse pas. Quand j'écris, j'aime être porté par l'émotion, et c'est cette sensibilité de l'imagination beaucoup plus qu'un raisonnement logique que je cherche à communiquer au public.

— L'intrigue importe peu ?

— Il n'y a pour ainsi dire pas d'intrigue dans mes drames. Je ne sais pas faire une intrigue. Par contre, je vis mes personnages. Ils m'obsèdent.

— Avez-vous des projets ?

— Oui, trois pièces de théâtre. Une pour le concours du Festival de Montréal, une pour le T.N.M. et une autre pour la Comédie-Canadienne.

— Et qui s'appelleront ?

— J'ai une pièce en un acte, intitulée *Octobre*. Les autres, je ne sais pas encore.

— Pensiez-vous à Jean Duceppe en écrivant *L'échéance du vendredi* ?

— Oui, c'est pour lui que j'ai écrit le rôle de Xavier.

Dans la préface qui accompagne le texte de *L'échéance*, Dubé écrit notamment : "Ce drame raconte les dix heures les plus sombres de la vie d'un homme... Je ne crois pas cependant que cette pièce soit abusivement noire... Je l'ai écrite avec la conviction que je mettrais en lumière une situation nord-américaine des années de la dépression et de celles de l'après-guerre."

Présentée dans le cadre de la série *Première*, *L'échéance du vendredi* passera le dimanche 14 février à 9 h. 30, au réseau français de télévision de Radio-Canada. Réalisation : Paul Blouin.



Sándor Török

Poésie, sens du merveilleux, illusion

LE COMÉDIEN

Création radiophonique d'une oeuvre de Sándor Török
à l'émission "Sur toutes les scènes du monde"

UN soir d'automne, il apparaît parmi les bûche-rons. Cabotin, magicien, saltimbanque, il apporte à ces hommes frustes une poésie à leur mesure. Quand il dit : "Je suis le Mensonge", il ne faut pas donner au mot un sens satanique. Chez lui, le mensonge signifie "Illusion"... Illusion salvatrice que l'homme ne peut refuser sans mourir d'ennui et de désespoir. Voilà le *Comédien* de Sándor Török.

L'audition de cette oeuvre mérite de retenir notre attention parce qu'il s'agira alors d'une première mondiale. C'est en effet à une création radiophonique que nous invite le réalisateur Ollivier Mercier Gouin en nous présentant, dans le cadre de la série *Sur toutes les scènes du monde*, le mercredi 17 février à 8 heures du soir, la version française du *Comédien*.

Sándor Török n'est pas tout à fait inconnu du public canadien-français. Deux de ses oeuvres ont déjà passé à la télévision et les spectateurs se souviennent sans doute encore de *la Nuit des impostures* et du *Banquet au Chevreuil bleu*.

Né à Budapest, capitale de la Hongrie, en 1904, Török a écrit une douzaine de pièces de théâtre et une vingtaine d'oeuvres littéraires, romans et essais autobiographiques. Il vit en Hongrie où il poursuit son travail d'écrivain; il n'est pas exagéré de dire que Török est l'une des figures les plus marquantes de la littérature hongroise contemporaine.

Le Comédien fut représenté pour la première fois au Théâtre National de Budapest en 1936 puis repris, quelques années plus tard, dans une traduction allemande, à Vienne. L'oeuvre n'a encore jamais été jouée en français, et la primeur en reviendra cette semaine à Radio-Canada. Bien qu'elle tienne une place importante dans l'oeuvre de Török, cette pièce aux racines profondes ne nous montre toutefois que des aspects fragmentaires de la pensée de l'auteur.

Problèmes de traduction

L'homme qui s'est employé depuis plus de 12 ans à faire connaître la littérature hongroise aux Canadiens français s'appelle Jan Petrik. Hongrois lui-même, Petrik travaille avec humilité dans l'ombre des grands maîtres. Il nous confiait récemment que le problème d'adaptation et de traduction du hongrois au français posait d'énormes difficultés tant dans la construction des phrases que dans le vocabulaire. Ainsi, par exemple, Petrik a dû, pour garder le style de Török, inventer littéralement des mots. La langue hongroise utilise avec abondance le suffixe, et le mot né de tels suffixes n'a souvent pas de correspondance "d'idée" avec le français. Jan Petrik nous expliquait que chez lui, en Hongrie, il existe un mot pour désigner ce que l'on pourrait appeler un travail de traduction d'art, ce mot "Műfordítás"

n'a pas d'équivalent dans notre langue et c'est bien à ce "Műfordítás" que Petrik consacre sa vie.

Dans le *Comédien* que nous entendrons, une phrase entre autres posait des difficultés aussi bien pour la poésie que pour le sens précis. Il s'agit de cette réplique dite par le Comédien à Véro-nique, venue le rejoindre dans son réduit : "Que les rêves ne désertent jamais ton coeur et que le plus beau de tous devienne douce vérité." Traduite littéralement, cette réplique serait quelque chose comme : "Que tu aies beaucoup de rêves

et que l'un d'eux devienne vrai." On voit immédiatement la transformation des mots, la magie opératoire d'une traduction qui est presque une re-création de l'oeuvre. Il arrive à Jan Petrik de travailler toute une journée pour ne traduire que trois ou quatre phrases.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir cette pièce mise à l'affiche. Elle nous apporte une poésie et un sens du merveilleux dont les hommes d'aujourd'hui, chercheurs de lune et bâtisseurs de monstres, ont un besoin urgent.

TÉLÉTHÉÂTRE

"La Brouille"
de Vildrac

Deux vieux amis...

À l'affiche du Téléthéâtre de Radio-Canada, le jeudi 18 février à 9 h. 30, *la Brouille*, comédie en trois actes de Charles Vildrac.

Henri Dumas, homme d'affaires, et Gabriel Pain, architecte, sont de vieux amis, l'un et l'autre mariés et pères de famille, l'un et l'autre inséparables dans l'amitié comme dans le travail. Je ne sais plus qui écrivit un jour que, pour conserver ses amis, il fallait garder vis-à-vis d'eux une certaine indépendance et aussi un certain éloignement. La promiscuité n'engendre pas uniquement des drames sociaux ou passionnels. Elle peut rendre deux frères par le coeur, ennemis mortels.

La brouille qui sépare Henri et Gabriel n'ira pas jusqu'à la mort mais elle compliquera singulièrement l'existence des deux familles, dont la fille de Dumas et le fils de Pain, amoureux l'un de l'autre comme il se doit.

Vildrac n'a pas écrit, ici, un chef-d'oeuvre. Sa pièce, qui fut représentée pour la première fois le 1er décembre 1930 à la Comédie-Française, réussit malgré tout à passer la rampe. Son succès tient en grande partie dans la finesse, la subtilité des caractères, dans la psychologie des personnages et aussi dans la beauté de l'écriture.

Le style de Vildrac n'a rien de celui d'un Montherlant. Autant ce dernier garde une certaine rigueur classique, autant Vildrac procède par petites touches imperceptibles, laissant deviner ce qu'il ne dit pas. Son dialogue coule de source.

L'action dramatique de *la Brouille* repose sur l'antagonisme des caractères de Dumas et de Pain. Autant le premier se veut liant, autant le second affecte d'être en quelque sorte misanthrope. Et voici qu'à l'occasion d'un dîner d'affaires, la querelle éclate, semant la confusion chez les épouses et les enfants. Il faut retenir tout particulièrement, dans cette pièce, la fameuse scène entre Jeanne Dumas, ancienne amie de Gabriel Pain et ce dernier. Le dialogue, qui couvre quelque 30 pages dans le texte, s'y révèle admirable.

C'est le réalisateur Gérard Robert qui assumera la responsabilité de cette soirée du *Téléthéâtre*. L'adaptation pour la télévision sera signée par Berthe Lavoie.

La distribution comprendra, entre autres, Henri Norbert et François Rozet dans les rôles principaux, côté masculin, tandis que Janine Sutto et Tania Fédor seront les épouses de ces messieurs "brouillés".



Cet horaire, établi à l'heure de l'Est, comprend les programmes des réseaux français de radio et de télévision, ainsi que les émissions locales des postes de Radio-Canada.

Des circonstances imprévisibles peuvent entraîner des changements après la publication de cet horaire.



HORAIRE DU 13 AU 19 FÉVRIER

CBFT MONTRÉAL - Canal 2

CBOFT OTTAWA - Canal 9



Nos lecteurs trouveront en page 6 l'horaire des postes de télévision CBMT et CBOT, puis en pages 12, 13 et 14 l'horaire du réseau français de radio.



CLAUDINE VALLERAND, Maman Fon Fon pour les benjamins des téléspectateurs, anime toujours avec le même brio la série Fon Fon, que réalise tous les samedis, à 10 heures du matin. Jean-Louis Beland. Le 13 février, veille de la St-Valentin, Maman Fon Fon expliquera à ses tout-petits le sens de cette fête.

Lionel Groulx, historien

Vaudreuil. Celui qui deviendra plus tard l'un des plus éminents historiens du Canada, le chanoine Lionel Groulx, n'est encore qu'un enfant. Le temps venu, il part étudier au séminaire de Sainte-Thérèse, étudiant, jeune prêtre, professeur, le chanoine Groulx est déjà préoccupé par l'histoire de son pays. Il en fera l'oeuvre d'une vie. En nous présentant, dans le cadre de la série *Temps présent*, un film sur le chanoine Groulx, l'O.N.F. nous fera revivre une époque extrêmement intéressante de notre vie nationale.

Signalons que ce film, qui passera en deux épisodes, les mardis 16 et 23 février à 10 h. 30 du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada, nous montrera le chanoine Groulx racontant lui-même certaines étapes de sa vie. Son interlocuteur sera André Laurendeau, personnalité bien connue des téléspectateurs.

Les recherches, le scénario et la réalisation de ce documentaire sont de Pierre Patry. Les commentaires utilisent largement certains textes de l'éminent historien.

SAMEDI

13 février

- 10.00—Fon Fon
Avec Claudine Vallerand. Illustrations: Hubert Blais; au piano: Pierre Brabant; rythmique: Suzanne Rivest.
- 11.00—Domino
Avec Jacques Zouvi, Suzanne Marcoux et Hervé Brousseau. Thème: la Saint-Valentin.
- 12.00—Musique
CBOFT—Club du samedi
- 12.30—CBOFT—Musique
- 1.50—Coucou
Raymond Lévesque (Patapou); Germaine Dugas (Josette). Les douze petits Coucous chantent, mimant et dansent "Les Coucous" devant le roi et la reine.
- 2.00—Le Professeur Calculus
Marionnettes. Texte: Roger Garand. Calculus, Tricorne et Isabelle sont enfermés dans la grande salle du palais royal. Réussiront-ils l'épreuve du coffret magique qui leur assurera la liberté et l'amitié du roi et de la reine?
- 2.30—Sport junior
Combats de boxe à la Palestre nationale.
- 3.00—Images en tête
Gin-Club pour adolescents. "13, rue Madeleine", film d'espionnage de Henry Hathaway avec James Cagney et Annabella. En studio: cameraman, le travail du chef opérateur au cinéma. Animatrice: Pierre Nadeau; texte: Gilles Sainte-Marie.
- 5.00—Le Roman de la science
Animateur: Fernand Seguin. "Hilaire Chardonnet et la fabrication de la rayonne". Avec Gérard Poirier, Camille Ducharme, Denise Provost et Jean-Paul Dugas.
- 5.50—Le Monde du sport
- 6.00—Ce soir
- 6.15—Je vois tout
"Paradis méditerranéen".
- 6.25—Nouvelles sportives
- 6.30—Caméra '60
- 7.00—Histoire à suivre
"La Veuve jalouse".
- 7.15—Téléjournal
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.50—Les Affaires de l'État
Le parti libéral.
- 8.00—Le Club des autographes
Animateur: Pierre Paquette. Paullette de Courval: "Ne fais pas la tête". Pierre Robyn: "Par un matin de juin". Louis Arnel: "Sur les quais du vieux Paris". Charlotte et Jean Durand: leçon de charleston. Dir. Roger LeSourd.
- 8.50—Clé de sol
Jeu de questionnaire sur la chansonnette, ses auteurs, ses interprètes. Animateur: Michel Noël; textes: François de Vernal.
- 9.00—Soirée du hockey
Détroit-Toronto.
- 10.30—Frère Jacques
Animateur: Jacques Normand.
- 10.45—Une vie de chien
- 11.15—Téléjournal
- 11.30—Nouvelles sportives
- 11.36—Télépolicier
"Contre la loi", drame policier de Flavio Calzavara avec Marcello Mastroianni et Fulvia Mammì. L'histoire d'un homme qui est accusé de meurtre alors qu'il ne faisait que trafiquer sur les devises étrangères.
- 12.06—Long métrage
"Retour au paradis".
CBOFT—Long métrage
"Ils étaient neuf célibataires".

DIMANCHE

14 février

- 10.00—Grand-messe
Grand Séminaire de Montréal.
- 11.00—Fils de Dieu
Le Père Ambroise explique la Bible aux jeunes. Aujourd'hui: "Un chiel, le Christ". — Lecteur: un petit chanteur à la Croix d'étable.
- 11.30—Connaissance du monde
- 12.30—Opinions
Animatrice: Jeanne Sauvé. Entretien de jeunes comédiens avec Jean Gason.
- 1.00—Kim
Scripteur et animateur: Richard Péronne. Animateurs: Jocelyne France et Richard Pérusse.
- 1.30—Les Travaux et les jours
Germain Lefebvre: le transport des animaux. — Anny Blain: les soins à donner aux bouviers.
- 2.00—Premières armes
Animateur: Maurice Champagne. Les Humanistes du Séminaire de Mont-Laurier présentent une démonstration sur la préparation d'un jeu chorale.
- 2.30—Reportage
Animatrice: Yolande Champoux. "Notre prochain": émission illustrant le rôle des travailleurs sociaux dans la métropole. Nous retrouvons ces derniers en contact direct avec leurs clients représentant des cas types.
- 3.00—Concert
- 4.00—L'Heure des quilles
- 5.00—La Bonne Nouvelle
Animateurs: le Rév. Père L.-M. Régis, o.p. et Jean Pellerin. Aujourd'hui: "Les Réformes".
- 5.30—Guillaume Tell
- 6.00—Jeunes visages
Téléroman d'Alex Pelletier.
- 6.30—Robin des bois
- 7.00—Papa a raison
"Une Nouvelle à l'école".
- 7.50—Edition spéciale
Avec Jacques Fauteux et Henri Bergeron. Invités: Odette Orlans, Marie Choquet, Marcel-A. Gagnon et Léon Trempanier.
- 8.00—Music-Hall
Hôtesse: Michelle Tisseyre. La Chanson canadienne avec Pierre Thériault, les duettistes Colette et Roland, Gaétane Létourneau et Louise Deschênes. — Le Trio Barantou, jongleurs, les danseurs de Music-Hall et Brigitte et Gordon Marsh; Yolande Dulude et Jules Bruyère.
- 9.00—Du coq à l'âne
Animateur: Denis Drouin. Avec Pierre Chouinard, Paul Berval, Guy Hoffmann, Jean Rafa, Gilles Pellerin et François Gauthier.
- 9.30—Première
"L'Échec du vendredi" (Marcel Dubé); Jean Duceppe, Nicole Goyette, Roger Garand, Benoît Girard, Monique Chabot, Guy L'Écuyer, Jacques Bédouin, Laurent Latouche, Roger Lebel, Marc Favreau, Paul Guévremont, Yves Létourneau, Suzanne Laberge-Dufresne, Gilles Pelletier, Denyse Filiatrault et Hubert Louise.
- 10.30—Premier plan
Houphouët-Boigny, premier ministre de la Côte d'Ivoire, interviewé par Gérard Pelletier.
- 11.00—Téléjournal
- 11.10—Sport-éclair
- 11.40—Magazine du cinéma
Michel Kast tourne "Mercie Matercia" avec Clara d'Or qui chante "Fado". — On tourne "Une gueule comme la mienne" sous la direction de F. Dard avec Claire Maurier. — Rencontre avec Max Pécas et Claude Farrel.

LUNDI

15 février

- 2.30—Musique
- 3.25—Téléjournal
- 3.50—Bonjour Madame
Avec Mia Roddez et Lucien Watier.
- 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche. Présentation d'un enfant gagnant du dernier concours de dessin.
- 4.50—La Boîte à Surprise
- 5.00—Le Courrier du roy
Le grand bal chez Blaise est interrompu par les Algonquins à la poursuite de Kiwi. Albert Millaire, Jean-Pierre Mistel, Guy Hoffmann, Julien Bessette, Janine Mironnet, Paul Hébert, Lila Valmière, Marc Gattel, Monique Joly, Jany Godtschalk, Irène Apné, John Stanzel et Marcel Stewart.
- 5.50—Le Grand Duc
Truffo, vieux paysan, en veut aux oiseaux qui viennent manger son orge. Croquant les étranger avec un épouvantail et un mouquet, il trouvera plus malin que lui en Gros-Bec, toucan rusé et habile. Jean Brousseau (le grand duc); Jean-Claude Deret, Rose Rey-Duzil et Louise Dandelin, manipulatrice de l'oiseau.
- 6.00—Téléjournal
- 6.10—Nouvelles sportives
- 6.15—Ce soir
- 6.30—Pierre sur pierre
Animateur: Rév. Père Emile Legault. Sujet: la paroisse chinoise, à Montréal.
- 7.00—Histoire à suivre
"La Veuve jalouse".
- 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.45—Chez Clémence
Animatrice: Clémence DesRoches. Invités: Renée Claude et Jean-Claude Deret.
- 8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
Téléroman de Claude-Henri Grignon. Une cousine de Delima se marie à Saint-Jérôme et le curé Labelle raconte à Boies comment l'agossante est revenue à mourir. De son côté, Séraphin attend le retour de Delima qui héritera peut-être de sa cousine. Jean-Pierre Masson, Paul Desmarceaux, Paul Dupuis, Jean Brousseau, Louis-Philippe Hébert, Pierre Daignault, Michel Robitaille, Andrieu Champagne, Andrieu Basilières et Denyse Filiatrault.
- 8.30—La Poule aux oeufs d'or
Animateur: Roger Baulu. Hôtesse: Lise Tremblay et Cecile Lebel.
- 9.00—Sur demande
Animateur: Jean Goutu.
- 9.50—G.M. vous invite
Yoland Guérard, les Collégiens Troubadours et Dominique Michel. "La Brise et moi". "Viens avec moi et tu verras". "C'est merveilleux l'amour". "Salut les copains". "Chanson du Carnaval". "La Recette de l'amour fou" et une parodie de "La Voix humaine".
- 10.00—Histoires d'amour
"Sacrifice d'amour", film italo-français réalisé par Carmine Gallone avec Maurice Ronet, Antonella Lualdi et Nadia Gray. Biographie romancée du compositeur Bellini (4e épisode).
- 10.50—Tribune libre
- 11.00—Téléjournal
- 11.15—Nouvelles sportives
- 11.22—Commentaires
- 11.50—Récital
Le Quatuor de Montréal.

MARDI

16 février

- 1.30—Musique
- 1.45—CBOFT—A la carte
- 2.10—Téléjournal
- 2.15—Long métrage
"Besson Jonas", comédie burlesque de P. Carton avec Larquey et Jacques Pills. Un clochard a élu domicile dans le ventre d'une baleine d'un musée.
CBOFT—Long métrage
"Le Fils de Lagardère".
- 4.00—Bobino
- 4.30—La Boîte à Surprise
Surprise lit des poèmes. Bun et Sol ont des ennuis avec le vortex électrique de Sol. Pierre Thériault, Louis de Santos, Marc Favreau, Micheline Legendre; musique: Herbert Ruff; à l'Atelier: Paule Sainte-Marie.
- 5.00—La Vie qui bat
Animateur: Guy Provost. Textes: François Vallée. Everglades, Floride. Spécimens vivants en studio: alligator, hérons, tortues, canards sauvages, etc.
- 5.30—CF—RCK
"Le Miroir". En survolant un lac de la région du Nord, le pilote Louis Corbin et son assistant Victor Gendron aperçoivent des signaux de détresse. Yves Létourneau, René Caron, Lucie Gauthier, Robert Rivard, Jacques Zouvi et Gabriel Vigneault.
- 6.00—Téléjournal
- 6.10—Nouvelles sportives
- 6.15—Ce soir
- 6.30—Carrefour
- 6.50—Histoire à suivre
"Fanfare d'amour", réalisation de Kurt Hoffmann avec Dieter Borsche et Inge Eger. Deux musiciens en chômage acceptent un engagement avec un orchestre féminin.
- 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.45—Par le trou de la serrure
Chez Roger Lebel en compagnie de Nicole Germain.
- 8.00—Gendarmerie royale
"L'Abîme" (Georges Salverson). Un prêtre est porté disparu et l'on pense qu'il a été assassiné. Le caporal Gagnier mène l'enquête et réussit à faire toute la lumière sur les circonstances qui ont entouré la mort du prêtre.
- 8.30—Joie de vivre
Téléroman de Jean Desprez.
- 9.00—C'est la vie
Avec Alban Flamand. Invité: l'hon. Antoine Rivard, procureur général de la province de Québec. Sujet: comment se fait la loi. — Sketch d'Eugène Cloutier avec Monique Leyrac, Roger Garceau et Madeleine Sicotte.
- 9.30—Pays et merveilles
Avec André Laurendeau.
- 10.00—En votre âme et conscience
"L'Affaire Lafarge". L'action se déroule aux environs des années 1840; il s'agit du premier cas d'empoisonnement par arsenic qu'une cour ait eut à juger (2e épisode).
- 10.30—Temps présent
"Le chanoine Lionel Groulx, historien". Ce film transporte le spectateur dans les paysages où a vécu le chanoine Groulx.
- 11.00—Téléjournal
- 11.15—Nouvelles sportives
- 11.22—Commentaires
- 11.30—Conférence
Charles Déryan: Camus et l'univers de l'absurde.

MERCREDI

17 février

- 2.00—Musique
- 3.10—Téléjournal
- 3.15—Bonjour Madame
- 3.45—Votre cuisine Madame
Animatrice: Claire Primeau. Recette de ragoût d'agneau.
- 4.00—Bobino
Bobino reçoit une lettre de sa soeur Bobinette.
- 4.30—La Boîte à Surprise
Une plante géante a poussé dans la forêt de Théodule et Stanislas. Celui-ci veut aller voir ce qu'il y a au bout de cette plante mystérieuse. Mettant son projet à exécution, il s'aperçoit qu'il s'est jeté dans la gueule du loup.
- 5.00—Roquet, belles oreilles
- 5.30—Les Boucaniers
"Instrument de guerre".
- 6.00—Téléjournal
- 6.10—Nouvelles sportives
- 6.15—Ce soir
CBOFT—Pleins feux
- 6.30—Carrefour
- 6.45—CBOFT—Hebdo-Sports
- 7.00—Histoire à suivre
"Fanfare d'amour".
- 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.45—Du côté de chez Lise
Avec Lise Roy.
- 8.00—Le Point d'interrogation
Animatrice: Nicole Germain. Documentation: Louis-Martin Tard. Thème: l'agriculture.
- 8.30—La Pension Velder
Téléroman de Robert Choquette.
- 9.00—En haut de la pente douce
Téléroman de Roger Lemelin. Les Chevaliers vont au bal de la Régence. Fred costumé en Champlain, Pauline en Hélène Boule. Voici qui arrive, au milieu de la haute société, un personnage mystérieux qui causera tout un émoi à Pauline, Roland Chenail, Denise Pelletier, Louis Turmeau, Yvon Triboulet, Catherine Bégin, Monique Miller, Juliette Pétrie, Doris Lussier, Jacques Auert, Bertrand Gagnon, Michèle Dery, Léo Gagnon, Gilles Pelletier, Claude Préfontaine et Dominique Michel.
- 9.30—Joindre les deux bouts
Animateur: Jean-Paul Lefebvre. Le budget des oeuvres d'assistance. Chaque année la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises fait un appel au public, comment l'argent de cette souscription est-il dépensé? Interviews et visites dans des familles.
- 10.00—Lutte
- 10.45—Normandises
Jacques Normand rencontre des chansonniers.
- 11.00—Téléjournal
- 11.15—Nouvelles sportives
- 11.22—Commentaires
Editorial dialogué sur l'actualité, avec un observateur ou un journaliste.
- 11.50—Long métrage
"Flèches de feu", film de Lew Landers avec Anthony Dexter et Alan Hale. En 1607, le capitaine Smith colonise la Virginie tout le compte de l'Angleterre.
CBOFT—Long métrage
"Doute fatal".

JEUDI

18 février

- 1.30—Musique
- 2.10—Téléjournal
- 2.15—Long métrage
"Procès au Vatican", un film de A. Haguot avec France Descaut et Marie France. La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
CBOFT—Long métrage
"Je n'aimerai que toi".
- 4.00—Bobino
Bobino explique la provenance du caoutchouc.
- 4.30—La Boîte à Surprise
Fanfreluche va porter son oiseau malade chez le "docteur aux oiseaux". A l'Atelier: André Fayard et les enfants confectioonnant des marionnettes.
- 5.00—Kosmos 2001
- 5.30—L'Enfant du cirque
"L'Enfant du jume".
- 6.00—Téléjournal
- 6.10—Nouvelles sportives
- 6.15—Ce soir
- 6.30—Carrefour
- 7.00—Histoire à suivre
"Fanfare d'amour".
- 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.45—Toi et moi
- 8.00—A la Porte Saint-Louis
Animateur: Roland Lelièvre. Invités: Jean Gagnon, Nicole Fortier et les Jérolas.
- 8.30—Le Survenant
Téléroman de Germaine Guévremont. Odilon se désespère parce que l'honneur de la famille Provençal est compromis. Le curé Vincent demande au Survenant de lui apporter une preuve indiscutable de la terrible nouvelle qu'il a annoncée.
- 9.00—Rendez-vous avec Michelle
Hôtesse: Michelle Tisseyre.
- 9.30—Le Téléthéâtre
"La Brouille" (Charles Vildrac). François Rozet, Henri Norbert, Benoît Girard, Marcel Cabay, Tania Fédor, Janine Sutto, Nathalie Naudbert, Martine Thiéry et Line Lebrun.
- 11.00—Téléjournal
- 11.15—Nouvelles sportives
- 11.22—Commentaires
- 11.30—Arts et lettres

LES JEUNES AUTEURS

Nous connaissons le 28 avril les résultats du deuxième Concours des Jeunes Auteurs. Parmi les 2,000 manuscrits reçus, un premier jury a procédé à une élimination préliminaire. Un deuxième jury est ensuite chargé de retenir 50 textes. Un troisième jury choisira les meilleures réussites, qui seront d'ailleurs présentées aux téléspectateurs, le soir du 28 avril, à 9 h. 30.

VENREDI

19 février

- 2.30—Musique
- 3.25—Téléjournal
- 3.30—Bonjour Madame
- 4.00—Bobino
Bobino raconte une aventure de Don Pedro Bobino.
- 4.30—La Boîte à Surprise
- 5.00—Ouragan
"Le Sacrifice d'Inouka".
- 5.30—Les Casse-cou
Films illustrant les métiers dangereux.
- 6.00—Téléjournal
- 6.10—Nouvelles sportives
- 6.15—Ce soir
- 6.30—Carrefour
- 7.00—Histoire à suivre
"Fanfare d'amour".
- 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
- 7.30—Cinéfeuilleton
"Le Baron tzigane".
- 7.45—Pour elle
Hôtesse: Suzanne Avon. Au restaurant "La Maison des rêves", recette de choucroute. — Reportage sur Colmar.
- 8.00—Découvertes
Reportages filmés de John Gunther.
- 8.50—Les Idées en marche
"Qui doit décider du programme d'un parti politique?"
- 9.00—Les Beaux Films
"La Chambre" (Marcel Dubé). Avec Louise Remy, Guy Godin, Camille Ducharme et Yvon Leroux.
- 11.00—Téléjournal
- 11.15—Nouvelles sportives
- 11.21—Commentaires
- 11.50—Ciné-vedette
"Ursula", mélodrame de Wilm Ten Haaf avec Erika Remberg et Dietmar Schönbier. Anna et Ursula sont les deux filles jumelles d'une veuve. Anna aide sa mère à tenir la ferme tandis qu'Ursula ne s'y plaît guère. Elle tente une vie plus agréable en ville.



Caricaturée par Normand Hudon, NICOLE GERMAIN garde encore tout son charme pour les téléspectateurs de la série Par le trou de la serrure, qu'elle anime avec tant de grâce. Comme tous les mardis à 7 h. 45, Nicole Germain nous fera passer, le 16 février, un agréable quart d'heure en compagnie d'un comédien bien connu. Ce soir-là, Nicole se rendra chez Roger Lebel.

Sauf indication contraire, les émissions inscrites à cet horaire passent à CBMT et à CBOT.

Samedi 13 février

- 3.00—CBOT—All-Star Golf
 3.15—CBMT—Long métrage
 4.00—CBOT—Cowboy Corner
 5.45—CBMT—The Sport Shop
 5.00—The People Between
 Une étude sur la situation du réfugié dans le monde. — Allocution du gouverneur général.
 5.30—Mickey Mouse Club
 6.00—Speaking French
 6.30—Mr. Fix-it
 6.45—CBC TV News
 7.00—Dennis the Menace
 7.50—Movies with Manings
 "Down Three Dark Streets" avec Broderick Crawford et Ruth Roman.
 9.00—Soirée du Hockey
 Detroit-Toronto.
 10.15—King Whyte
 10.30—Staccato
 11.00—CBC TV News
 11.10—Weekend in Sports
 11.15—Juliette
 11.35—CBMT—Manhunt
 CBOT—Bob Cummings
 12.05—CBMT—Long métrage
 "It happened in Brooklyn" avec Frank Sinatra, Kathryn Grayson et Jimmy Durante.
 CBOT—Long métrage

Dimanche 14 février

- 12.00—Dateline UN
 12.30—Good Life Theatre
 1.00—Stage Door
 1.30—Country Calendar
 2.00—Junior Magazine
 3.00—Citizen's Forum
 3.30—Heritage
 4.00—20th Century
 4.30—Lassie
 5.00—News Magazine
 5.30—Documentary '60
 6.00—Walt Disney Presents
 7.00—Father Knows Best
 7.30—Joan Fairfax
 8.00—Ed Sullivan
 9.00—G.M. Presents
 10.00—George Gobel
 10.30—Fighting Words
 11.00—CBC TV News
 11.10—Weekend in Sports
 11.15—Background
 11.40—CBMT—Shoestring Theatre
 "Lament for Harmonicas"
 CBOT—Lawrence Welk
 12.10—CBOT—Long métrage

Lundi 15 février

- 12.05—CBMT—Long métrage
 "Dark Horse" avec Betty Davis et Warren William.
 12.30—CBOT—Long métrage
 1.30—CBMT—Montreal Matinee
 2.00—Chez Hélène
 2.15—Nursery School Time
 2.30—Open House
 3.00—P.M. Party
 3.30—Mr. Adams and Eve
 4.00—Fibber McGee and Molly
 4.30—Let's Look

- 4.45—Science All Around Us
 5.00—Youth '60
 5.30—Quick Draw McGraw
 6.00—CBMT—I Love Lucy
 CBOT—Whirlybirds
 6.30—CBMT—Metro
 CBOT—News and Billboard
 6.45—CBC TV News
 6.55—CBMT—Sports
 7.00—Tabloid
 7.30—Don Messer
 8.00—Danny Thomas
 8.30—Riverboat
 9.30—Frank Sinatra
 10.30—The Town Above
 11.00—CBC TV News
 11.15—Viewpoint
 11.22—Sports
 11.30—CBMT—Long métrage
 "Payment Deferred" avec Charles Laughton et Maureen O'Sullivan.
 CBOT—Long métrage
 1.00—CBOT—Newscap

Mardi 16 février

- 12.30—CBOT—Long métrage
 1.30—CBMT—Montreal Matinee
 2.00—Chez Hélène
 2.15—Nursery School Time
 2.30—Open House
 3.00—Mantovani
 3.30—CBMT—Rin Tin Tin
 CBOT—I Married Joan
 4.00—Susie
 4.30—Friendly Giant
 4.45—Maggie Muggins
 5.00—Sportstime
 5.15—Children's Newsreel
 5.30—Sky King
 6.00—CBMT—Leave It to Beaver
 CBOT—Bachelor Father
 6.30—CBMT—Metro
 CBOT—News and Civic Affairs
 6.45—CBC TV News
 6.55—CBMT—Sports
 7.00—Tabloid
 7.30—CBMT—Donna Reed
 CBOT—Contact
 8.00—Chevy Show
 Un hommage à l'Italie. Invités: Rossano Brazzi, le chanteur Domenico Modugno et le Trovatori Dance Group.
 9.00—Front Page Challenge
 9.30—Startime
 "The Thirteen Clocks"
 10.30—Press Conference
 11.00—CBC TV News
 11.15—Viewpoint
 11.22—Sports
 11.30—CBMT—Long métrage
 "Four Daughters" avec Claude Rains et John Garfield.
 CBOT—San Francisco Beat
 12.00—CBOT—Charlie Chan
 12.30—CBOT—Newscap

Mercredi 17 février

- 12.05—CBMT—Long métrage
 "Home at Seven" avec Ralph Richardson et Margaret Leighton.
 12.30—CBOT—Long métrage
 1.30—CBMT—Montreal Matinee
 2.00—Chez Hélène
 2.15—Nursery School Time
 2.30—Open House

- 3.00—Canadian School Telecast
 3.30—CBMT—Trackdown
 CBOT—Afternoon Edition
 5.00—Our Miss Brooks
 4.30—Friendly Giant
 5.00—Art in Action
 5.30—Huckleberry Hound
 6.00—CBMT—The Rifleman
 CBOT—Leave It to Beaver
 6.30—CBMT—Metro
 CBOT—News and Billboard
 6.45—CBC TV News
 6.55—CBMT—Sports
 7.00—Tabloid
 7.30—CBMT—Highway Patrol
 CBOT—Donna Reed
 8.00—Live a Borrowed Life
 9.00—Perry Como
 10.00—The Unforeseen
 10.30—Explorations
 11.00—CBC TV News
 11.15—Viewpoint
 11.22—Sports
 11.30—CBMT—Long métrage
 "The Tall Texan" avec Lloyd Bridges et Lee J. Cobb.
 CBOT—The Rifleman
 12.00—CBOT—Long métrage
 1.30—CBOT—Newscap

Jeudi 18 février

- 12.30—CBOT—Long métrage
 1.30—CBMT—Montreal Matinee
 2.00—Chez Hélène
 2.15—Nursery School Time
 2.30—Open House
 3.00—Boyd Q.C.
 3.30—CBMT—Stryker of Scotland Yard
 CBOT—A communiquer
 4.00—The Millionaire
 4.30—See for Yourself
 5.00—This Living World
 5.30—Roy Rogers
 6.00—CBMT—Bachelor Father
 CBOT—I Love Lucy
 6.30—CBMT—Metro
 CBOT—News and Civic Affairs
 6.45—CBC TV News
 6.55—CBMT—Sports
 7.00—Tabloid
 7.30—Nation's Business
 7.45—CBMT—Scan
 CBOT—Time Off
 8.00—The Deputy
 8.30—Talent Caravan
 9.00—Close-Up
 9.30—Man From Blackhawk
 10.00—Tennessee Ernie Ford
 10.30—CBMT—Bob Cummings
 CBOT—Rendez-vous
 11.00—CBC TV News
 11.15—Viewpoint
 11.22—Sports
 11.30—CBMT—Long métrage
 "Who Goes There" avec George Cole et Valerie Hobson.
 CBOT—Lutte
 1.00—CBOT—Sportscap

Vendredi 19 février

- 12.05—CBMT—Long métrage
 "Green Hell" avec Douglas Fairbanks Jr. et Joan Bennet.

- 12.30—CBOT—Long métrage
 1.30—CBMT—Montreal Matinee
 2.00—Chez Hélène
 2.15—Nursery School Time
 2.30—Open House
 3.00—P.M. Party
 3.30—CBMT—Trouble with Father
 CBOT—Afternoon Edition
 4.00—This is Alice
 4.30—Woofer
 5.00—Tidewater Tramp
 5.30—Mighty Mouse Playhouse
 6.00—CBMT—Rendez-vous
 CBOT—Sea Hunt
 6.30—CBMT—Metro
 CBOT—News and Billboard
 6.45—CBC TV News
 6.55—CBMT—Sports
 7.00—Tabloid
 7.30—CBMT—San Francisco Beat
 CBOT—Sportscap
 7.45—CBOT—Movie Museum
 8.00—Country Hoedown
 8.30—Four Just Men
 9.00—The Flying Doctor
 9.30—CBMT—The Silent Service
 CBOT—Night Line
 10.00—Cavalcade of Sports
 10.45—Jim Coleman
 11.00—CBC TV News
 11.15—Viewpoint
 11.22—Sports
 11.30—CBMT—Showcase
 "Guilty Bystander" avec Zachary Scott et Faye Emerson.
 CBOT—Showcase
 1.00—CBOT—Sportscap

Réseau anglais de radio

New York Philharmonic

Samedi, 10 h, 55 du soir

Dir. Leonard Bernstein. Solistes: Jennie Tourel, mezzo-soprano, et Philippe Entremont, pianiste. *Symphonie no 4* (Chavé). *Quatre lieder de Mahler, Concerto no 2*, en do mineur, op. 18 (Rachmaninoff).

Sunday Morning Recital

Dimanche, 10 h, 30 du matin

Marian Ross, pianiste. *Sonate en mi bémol majeur*, op. 51, no 3 (Beethoven).

Winnipeg Symphony

Dimanche, 7 heures du soir

Dir. Pierre Monteux. *Beethoven Cellini*: ouverture (Berlioz). *Symphonie no 2* (Schumann). *Abschied des Gracioso* (Ravel). *Prélude à l'Après-midi d'un faune* (Debussy). *Till Eulenspiegel* (R. Strauss).

Vancouver Chamber Orchestra

Lundi, 9 heures du soir

Dir. John Avison. *Céphale et Procyon* (Grétry). *Parade pour une enfant délicate* (Ravel). *Fantaisie pour cor anglais, harpe et cordes* (Piston). *Symphonie en do majeur*, K. 551 (Mozart).

CBCT Wednesday Night

Mercredi, en soirée

A 7 h, 40 — Winnipeg Chamber Orchestra. *Suite pour 2 hautbois et cordes* (Telemann). *Concerto provençal* (Hahn). *Madrigal pour petit orchestre* (Rieti).

A 8 h, 30 — *Le Maître de Santiago*. Production en anglais, en provenance de Vancouver, de l'oeuvre de Montherlant.

A 10 h, 30 — *The Kesler Trio, Trio no 2* (William Pipher).

SUPPLÉMENT

LA SEMAINE À RADIO-CANADA



Jacques Copeau
par Berthold Mann

JACQUES COPEAU,

rénovateur du théâtre français

Nous publions ici la conférence prononcée récemment à la télévision par monsieur Robert Garric. Professeur de lettres, fondateur des Équipes sociales, ancien directeur de la Revue des Jeunes, monsieur Garric a bien connu Jacques Copeau.

Les illustrations sont tirées de "L'Encyclopédie du théâtre contemporain".

AU moment où nous commençons à célébrer le 10^e anniversaire de la mort de Jacques Copeau, au moment où Jean-Louis Barrault, dans son théâtre, vient de le célébrer et où la radio française lui consacre de nombreuses émissions, je vais essayer, comme témoin de ses premières représentations, de ses lectures, et aussi comme ami, d'évoquer ce qu'a été Jacques Copeau, sa physionomie et surtout le rôle qu'il a joué dans la réforme du théâtre français. Je songe pour l'instant que sa leçon, son exemple, sa personne ont certainement été retenus par mes amis de Québec, de Montréal, par tous ceux surtout qui aiment le théâtre comme tous ceux qui, il y a cinq ans, étaient groupés à l'Oratoire St-Joseph auprès du Père Legault.

C'est une grande aventure que celle de Jacques Copeau, abordant à 35 ans un métier tout à fait nouveau, n'ayant jusque là traversé que les facultés, l'industrie, les galeries de tableaux, et abordant d'une manière très volontaire, très consciente, un problème tout à fait nouveau : comment régénérer la scène française, comment arracher le théâtre français à des habitudes de boulevard et à des facilités qui étaient en train de le dégrader. Lorsque Jacques Copeau, en 1913, présenta son programme dans la Nouvelle Revue Française, dont il était un des fondateurs, je retins surtout deux mots un peu étonnants qu'il avait employés, qui étaient comme le prospectus de son nouveau théâtre et qui allaient illustrer sa tentative. Il voulait, disait-il, décommercialiser le théâtre, l'arracher à toute la facilité, et il voulait, disait-il encore, dans un terme neuf, le "déthéâtraliser" : enlever, si vous voulez, ce culte de la vedette qui l'avait envahi, ces surcharges de mise en scène. Bref, sur un tréteau nu, comme il disait encore, restaurer la dignité du théâtre.

UNE GRANDE IDÉE

Que tirer de ces premiers exemples qu'il donna dès la saison 1913, puis au cours de celle de 1914, avant que sa tentative fût interrompue par la guerre et avant la grande reprise de 1921 ? Tout d'abord, une grande idée. Et je dois dire que Jacques Copeau allait contre le courant régnant, contre une idéologie de théâtre. Il affirmait, et jusqu'à sa mort, il n'allait pas cesser d'affirmer que la mise en scène était seconde, tout à fait au service du texte, que seul comptait au théâtre le texte, le mot, que seules comptaient les grandes oeuvres. Et voilà, je pense, la première révolution que Copeau va accomplir : choisir pour son théâtre un répertoire de très grands textes, essayer de rafraîchir la représentation des chefs-d'oeuvre, qu'il s'agisse des chefs-d'oeuvre de l'antiquité ou des oeuvres plus récentes, de celles qui appartiennent au répertoire moderne et que même il sollicitera des écrivains et des nouveaux créateurs dramatiques. Il a demandé à toute une génération nouvelle d'acteurs de se plier à la



**théâtre du vieux
colombier
appel
à la jeunesse, pour réagir contre
toutes les lâchetés du théâtre mercantile et pour
défendre les plus libres, les plus sincères manifes-
tations d'un art dramatique nouveau ;
au public lettré, pour entretenir
le culte des chefs-d'œuvre classiques, français et
étrangers, qui formeront la base de son répertoire ;
à tous, pour soutenir une entreprise qui
s'imposera par le bon marché de ses spectacles,
par leur variété, la qualité de leur interprétation et
de leur mise en scène.**

la direction

ouverture le 15 octobre

Affiche du lancement du Vieux-Colombier en 1913. Copeau devra renouveler par la suite des appels pressants au public. La "crise du théâtre" n'est pas un phénomène nouveau.

Redécouverte des anciens, découverte des modernes

leçon des oeuvres. Longuement il les commentait avant un spectacle et il a dit de manière inoubliable ce qu'il devait lui-même à Molière, à Racine, à Shakespeare. Je viens sans doute d'évoquer les trois noms qui ont eu pour lui le plus d'importance.

Pour tout ce qui concerne le théâtre classique, il s'est mis à l'école de Molière, dont il disait qu'il avait vraiment établi la grammaire de l'art comique. Il s'est mis à l'école de Shakespeare et, pour tout ce qui était tragédie, féerie, lyrisme, il a essayé de recréer, dans *la Nuit des rois*, dans *le Conte d'hiver*, toute la magie de ces oeuvres. Il a tenté de rendre également la poésie de Racine. Grands classiques, grands textes classiques périodiquement repris, dont il redonnait le goût à un public qui venait du boulevard et qui n'avait plus l'habitude que de pièces légères, de vaudevilles.

DÉCOUVERTE DES AUTEURS

En même temps, amour tout à fait nouveau pour un répertoire moderne, extrêmement sobre, presque néo-classique. C'est ainsi que Copeau a amené à écrire pour le théâtre des hommes qui jamais encore ne s'y étaient produits. Je pense à Georges Duhamel, je pense à Jules Romains, je pense à Vildrac. Il y a eu là tout un renouveau du répertoire et, dans la manière de préparer l'étude du texte et le jeu des acteurs, quelque chose comme un grand renouveau de méthode.

Je le citerai très rapidement, voulant surtout parler ce soir de souvenirs et rappeler quelques soirées de théâtre. Il disait : "Le grand metteur en scène ne donne sa mesure que face aux chefs-d'oeuvre écrits, et peut-être aux chefs-d'oeuvre dits injouables." De même qu'hier Jean-Louis Barrault affrontait la terrible difficulté de la représentation de *Tête d'or*, pièce dite injouable, Copeau, pendant quatre ou cinq années, s'est donné cette joie et nous l'a donnée, d'essayer de ressusciter, de porter à la scène, des textes admirables qui souvent avaient, pour ainsi dire, intimidé les metteurs en scène précédents. Redécouverte des anciens et découverte des modernes.

DISCIPLINE

Copeau allait se poser un autre problème : comment essayer de renouveler l'art du comédien, l'art de l'acteur. Il savait plus que personne quelle merveille périlleuse c'est que de s'exposer chaque soir, prisonnier de son humeur, de la saison, des difficultés de la représentation, à la nouvelle incarnation d'un personnage. Recommencer chaque soir, et parfois — c'est le sort de beaucoup de grands acteurs — des centaines de fois, à recréer un texte en s'arrachant à la routine, en ne bronchant pas, c'est évidemment le défi que Copeau relevait et qu'il allait apprendre à des quantités de jeunes acteurs à relever.

Il faut savoir comment il les entraînait. Je crois qu'ici, sans révéler du nouveau, il est bon de rappeler quelque chose d'assez extraordinaire. Toute la troupe d'acteurs qui va se produire au Vieux-Colombier et qui, plus tard, du Vieux-Colombier gagnera le théâtre parisien, toute cette troupe d'acteurs a été entraînée par Jacques Copeau, méthodiquement, en dehors de Paris, à la campagne, pendant dix semaines de travaux méthodiques. Cinq heures par jour de répétition des pièces, deux heures d'explication et de discussion des textes, une heure d'entraînement physique. On

peut dire qu'il a rompu cette troupe nouvelle qu'il avait découverte et qu'il allait lancer sur le tréteau de Paris.

UN MERVEILLEUX SOURCIER

Quelle troupe ! Aujourd'hui, nous sommes émerveillés de penser que, lorsque le Vieux-Colombier a donné ses premières représentations, on a découvert des acteurs qui sont aujourd'hui parmi les plus connus de France et qui étaient des inconnus. Je pense à Louis Jouvet, je pense à Dullin, je pense à Vitray, à Valentine Tessier, à Suzanne Bing, qu'il rassemblait pour ainsi dire tous les soirs et qu'il avait lui-même découverts. Car il y avait en Copeau, formateur, entraîneur d'art dramatique, une espèce de sourcier. Il découvrait, dans des auditions où il entendait pour la première fois des inconnus, il découvrait et essayait d'épier le talent futur, il le devinait. C'est ainsi qu'un jour, faisant réciter, écoutant la leçon d'une inconnue dans un quartier, il arrêta son choix sur celle qui allait devenir l'une de ses principales collaboratrices, Valentine Tessier. C'est ainsi qu'il avait donné sa chance à Charles Dullin, qu'il avait un an auparavant découvert de même, et qu'il avait employé dans la représentation des *Frères Karamazov*. C'est ainsi qu'il avait découvert Louis Jouvet.

UN CORPS HARMONIEUX

Que l'on songe à l'extraordinaire équipe que composaient ces acteurs. Et je ne les ai pas tous cités. Je n'oublierai pas Blanche Albane, aujourd'hui madame Georges Duhamel, dont la voix et l'attitude en scène étaient admirablement harmonieuses. Je ne veux pas oublier Suzanne Bing, très grande actrice, créatrice de nombreux rôles. Je voudrais surtout dire qu'en face de ces acteurs, de ces actrices, que Copeau révélait au public parisien, on avait pour la première fois une impression étonnante : celle de se trouver devant une équipe de jeu. Nous n'étions plus devant une vedette, un grand acteur, une grande actrice — et nous avions été habitués depuis quinze ans à un certain nombre de monstres sacrés, d'admirables créateurs de rôles, avec Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, Mme Bartet —, nous nous trouvions tout d'un coup devant une équipe homogène, où l'acteur qui jouait la veille le rôle d'un personnage principal acceptait le lendemain de jouer un personnage tout à fait secondaire.

Jacques Copeau donnait lui-même cet exemple. Toute la troupe, ne formant plus qu'un corps harmonieux, écoutait pour ainsi dire amoureusement la leçon du texte, la leçon de l'auteur et du créateur. Et c'est de cela aussi que nous sommes redevables à Jacques Copeau : avoir redonné au metteur en scène le goût d'une formation méticuleuse de ses acteurs en demandant à chacun une espèce de perfection du geste, de l'intention, du mot, et en les soudant tous dans cet ensemble qui ne formait plus qu'une troupe, qu'une équipe de jeu, soumise au chef-d'oeuvre et à l'auteur.

Quelle était encore la grande impression de nouveauté que nous ressentions au Vieux-Colombier ? Je pense ici surtout aux très grandes soirées du Vieux-Colombier, à cette première soirée de *la Nuit des rois*, restée inoubliable, à cette soirée des *Frères Karamazov* ou du *Misanthrope*, où nous avions l'impression de voir surgir un chef-d'oeuvre presque pour la première fois, tant il était rafraîchi, arraché aux routines et aux poussières. Qu'est-ce que Copeau avait donc inventé,

outre cette étude méticuleuse du texte et cette préparation des acteurs ? Je crois bien qu'il avait réinventé une mise en scène, un décor, quelque chose qui allait lui être propre et, peu à peu, gagner à travers Jouvet, Dullin, beaucoup d'autres animateurs de théâtre, tout le théâtre de Paris. Il faut oser le dire : à partir de Jacques Copeau, toute une manière de représenter les pièces — et je pense aux décors, je pense à la mise en scène — est devenue tout d'un coup démodée, vieillie. La veille, on osait ; le lendemain, on n'osait plus. Essayons de décrire cette impression étrange qui nous prenait en entrant dans la salle du Vieux-Colombier ; il faut, entreprise difficile, que j'essaie de vous y faire entrer avec moi.

LE TRÉTEAU NU

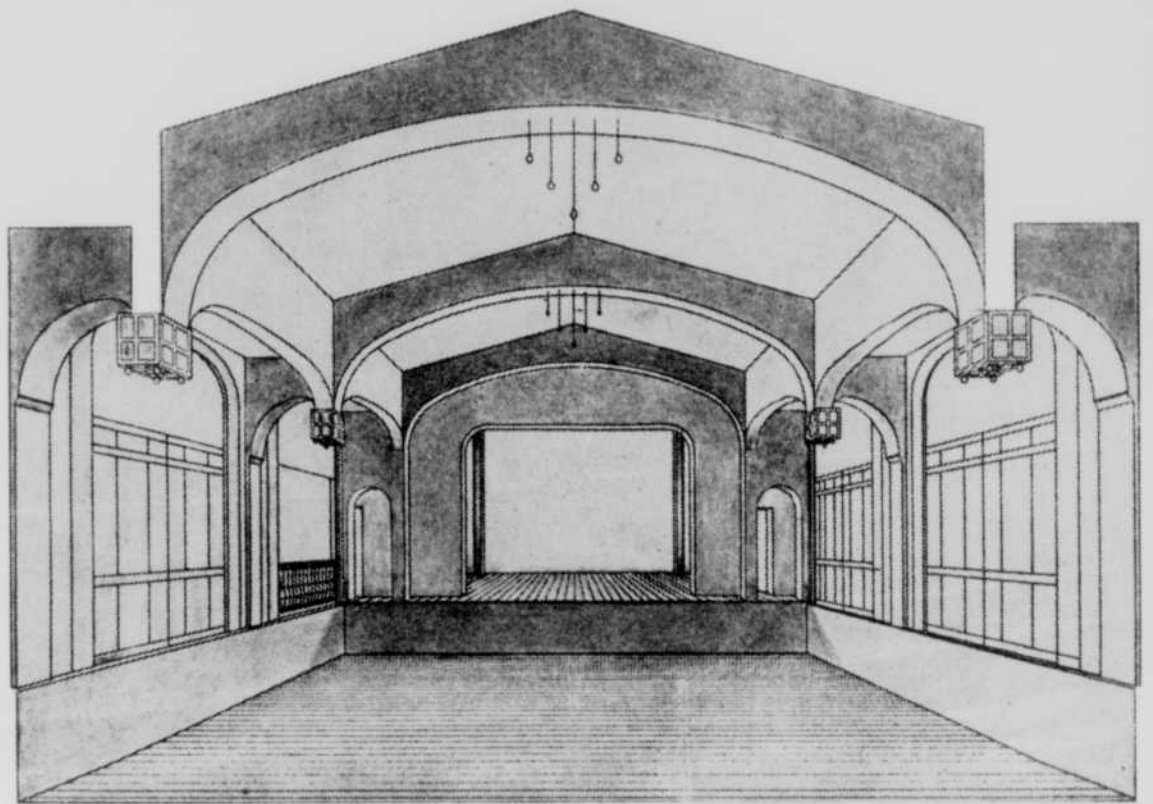
Jacques Copeau avait déniché dans le quartier, dans la vieille rue du Vieux-Colombier, un théâtre, un théâtre de quartier qui datait d'une centaine d'années : l'Athénée-St-Germain. Ce théâtre était, comme beaucoup de théâtres de quartier, très poussiéreux, surchargé de dorures et plein, si vous voulez, de vieux motifs de décoration. Copeau inventa une salle nouvelle, non pas très grande — elle ne comporte guère que 400 places —, une espèce de petite nef allongée, convergeant toute vers une scène, un plateau extraordinairement dépouillé. Il disait lui-même : un tréteau nu. On peut dire que Copeau, en dénudant ainsi la scène, allait très rapidement rompre avec toute une partie de la convention dramatique. Il allait supprimer la rampe, qui est une espèce de barrière lumineuse entre le spectateur et le spectacle ; il allait donner l'impression un peu magique, tout à fait nouvelle, qu'il lançait vers la salle de grands bras : ces escaliers latéraux par lesquels la scène allait directement communiquer avec le public. Et l'on a pris l'habitude, depuis lors, bien des metteurs en scène l'ayant suivi dans cette voie, de voir des acteurs quitter la scène, se diriger vers la salle, y pénétrer comme si, tout à coup, entre la scène et les spectateurs, il y avait un pont un peu magique, comme si le spectateur faisait partie lui-même du spectacle, était pris à l'intérieur du spectacle. Sur ce plateau, sur ces tréteaux, presque rien : la nudité. Le vieux rideau à ramages était remplacé par une tenture assez sombre, assez sévère. On a dès ce moment-là parlé du jansénisme de l'art de Copeau ; je crois que le mot est d'ailleurs tout à fait impropre.

FORMES ET COULEURS

Copeau, qui portait un soin extrême à revoir le dessin des maquettes, à dessiner, à revoir les costumes, le moindre décor, tenant avant tout à quelque chose de très sobre, de juste, d'harmonieux. Les costumes étaient beaux, de couleur simple, profonde. Les harmonies du Vieux-Colombier se ressentaient peut-être de ce qu'on avait tant admiré dans les Ballets Russes dans une saison précédente : beauté de la couleur, harmonie des ensembles et des gestes.

Le metteur en scène était vraiment devenu cet homme qui revoyait tout, qui mettait en place chaque personnage, qui dictait à chacun presque chaque geste, chaque mot de son rôle et qui, en même temps, lui laissait une espèce de suprême liberté. La leçon de Copeau va être la grande leçon des metteurs en scène qui constitueront bientôt, en 1936, le Cartel des metteurs en scène français.

La salle du Vieux-Colombier. Scène prolongée par un proscenium. Nouveau cadre de scène, noir, aux lignes sévères, derrière lequel coulisait le célèbre "rideau vert". Plateau garni d'un jeu de rideaux et de frises mobiles en toile d'amiante, monté sur des tringles permettant une rotation rapide. C'était là la seule machinerie de cette scène volontairement dépouillée. Les témoins avouaient : "On voit ce qu'ils disent".



OÙ EST LA FOULE ?

Copeau, à travers cinq à six années difficiles, vécu au Vieux-Colombier, vécu aussi pendant la guerre à l'étranger : voyage de Suisse, voyage d'Italie, longue tournée aux Etats-Unis, deux, trois voyages. Copeau essayait ses forces et il constatait peu à peu que si la critique venait à lui, si un public était attiré et considérait que ce théâtre devenait un théâtre classique, d'un nouveau classicisme, les foules ne suivaient pas. Il avait un mal infini à porter sa tentative, à en assumer la charge matérielle et, dès 1922, on sentait quelque lassitude dans ses appels au public, dans ses propos, les propos un peu désabusés qu'il adressait au public. Il y a eu là deux années extraordinairement douloureuses et dramatiques, celles où Copeau portait sa création, restant sur sa première lancée et sentant que ses forces l'abandonnaient peu à peu. Quelques-uns de ses acteurs l'abandonnaient pour créer eux-mêmes des théâtres et l'incomparable groupe d'amis qui l'avait soutenu lui restait fidèle, mais on voyait les disparitions, les morts, qui venaient comme aggraver ce sentiment mélancolique qui dès lors va entrer dans son âme.

Cette aventure du Vieux-Colombier, je ne l'ai pas encore dit, avait été soutenue par un extraordinaire public d'amitié. Il n'y avait pas seulement, autour de Jacques Copeau, des auteurs célèbres, il n'y avait pas seulement de jeunes acteurs ou même de vieux acteurs — car un homme comme Antoine lui rendait hommage — ; il y avait aussi l'élite des lettres et des arts de Paris. Comment ne pas rappeler le soutien enthousiaste de Bergson, le soutien de Charles Péguy, qui allait peu au théâtre, le soutien de Debussy, de Rodin. Quelque jour, dans ses souvenirs, Copeau dit : "C'est ma gloire, ce fut ma force d'avoir joué de l'amitié d'hommes comme André Suarès et Charles Péguy." Et quelle pléiade de compagnons, pour ainsi dire, d'accessoiristes ! Quelque jour, on voyait un romancier, un poète qui acceptait de tenir le vestiaire, d'inscrire quelques adresses, et il s'appelaient Fargue ou encore Martin du Gard.

RETRAITE À PERNAND

Peu à peu, Copeau sentait que sa tentative allait non pas le dépasser mais lui être trop lourde.

Il décida, comme il arrive très rarement dans les milieux de théâtre, d'arts ou de lettres, il décida en plein succès de l'interrompre, de renoncer au moins provisoirement. Alors qu'on le suppliait d'accepter des aides matérielles, des aides extérieures, il décida qu'en aucun cas il ne renoncerait à la pureté de sa première intention, à ce qui avait été le rêve de sa vie, et il se retira. Après un grand appel au public, en 1924, il gagna une retraite qu'il s'était ménagée en Bourgogne, à Pernand, et il entraîna avec lui toute une troupe de jeunes acteurs qu'il allait former.

Son idée était désormais de se vouer à une école d'art dramatique. Pendant quelques années, nous allons voir Copeau, renonçant à Paris, à toute représentation à Paris, à toute scène, former ces jeunes acteurs, les entraîner avec lui dans une tradition moliéresque, parcourir la campagne de Bourgogne, profitant des fêtes de vendanges pour donner des spectacles aux vigneronnes, aux paysans, au peuple des campagnes. Le succès fut extraordinaire. En Bourgogne, on les appelait, on les appelle encore les "Copiaus".

UNE SECONDE GÉNÉRATION

Ce sont les nouveaux disciples de la deuxième partie de la vie de Copeau. Ce sont ceux qui tout à l'heure reviendront à Paris, reprendront le Vieux-Colombier en 1931, qui s'appelleront la Compagnie des Quinze et qui porteront trois pièces écrites pour eux par André Obey. En attendant, Copeau s'est plié à sa situation nouvelle. Quelle que soit sa mélancolie et parfois une espèce de désespoir qui le prend, il met au point de grandes lectures de textes, dont je parlerai tout à l'heure, et qu'il promènera à travers tout le pays et même dans tous les pays. Il met au point des formules de formation à l'art dramatique. Il écrit pour la scène, car il a écrit, s'il a été peu joué. Il met au point des impromptus pour ses représentations rurales et on peut dire que ses scènes de campagne ont une gaillardise, un verve qui nous étonnent chez un homme qui avait gardé jusqu'au bout tant de gravité, de sobriété et, il faut le dire, dans sa tenue, dans ses gestes, d'austérité. Je me souviens des séances où il incarnait un personnage qu'il avait créé, Jean Bourguignon, où l'excitation des vendanges et le vin de Bourgogne aidant, il y avait

une espèce de joyeuse euphorie qui s'emparait des acteurs et du public; c'était presque la tradition de l'illustre Théâtre qui était retrouvée.

MAÎTRE OU APPRENTI ?

En 1931, Copeau quitta la Bourgogne. Il revint à Paris et là, deux fois seulement, reparut sur la scène du Vieux-Colombier. C'est pour moi un souvenir inoubliable. Au mois de janvier 1931, il vint faire au public ce que j'appellerais sa confession, si vous voulez, une espèce d'extraordinaire confidence publique. Il refit l'histoire de ses quinze dernières années, ce qu'il avait voulu, ce qu'il avait rêvé, le succès et l'échec mêlés comme dans toute oeuvre humaine, et il osa parler à ce public comme à un public de vieux amis. Il est vrai qu'on voyait là, réunis pour l'applaudir et l'entourer, Jouvet, Dullin, tous les autres. De quel ton leur parla-t-il ? Je voudrais vous le faire entendre en me penchant pour la première fois sur ce petit livre qu'il me donna ce jour-là et qui est comme son testament d'art dramatique.

"Quelque chose de lourd comme une montagne, disait-il, pesait sur mon développement. J'aurais brisé bien d'autres choses pour me retrouver moi-même. J'ai quitté mon théâtre comme j'avais quitté ma famille à 20 ans et comme l'homme amoureux quitte la femme qu'il aime pour répondre à un appel plus pressant que celui de l'amour. Je ne savais encore à quel appel. Conscient de mon avoir, je me révoltais contre l'injustice. Conscient de mes faiblesses, j'avais trop appris pour m'entendre sans impatience appeler maître dans un art où je savais n'être qu'un apprenti."

Telle est la modestie de Jacques Copeau. Il se juge un apprenti à l'heure où les metteurs en scène de son pays l'ont sacré maître et sont parfois devenus ses disciples.

JUSQU'AU "FRANÇAIS"

Comment désormais va-t-il organiser sa carrière, cette carrière qui, jusqu'au bout, restera difficile et heurtée et dont je dirai dans un instant tout ce que la France lui a dû dans les diverses suites qu'a eues la leçon de Copeau sur le théâtre ? Tour à



L'équipe du Vieux-Colombier dans la propriété de Jacques Copeau à La Ferté-sous-Jouarre. C'était en 1913 et on répétait "Une femme tuée par la douceur" de Heywood. De gauche à droite, assis : Dullin, Copeau, Blanche Albano, Jeanne Lory, Suzanne Bing et Antoine Cariffa. Debout : Armand Tallier, Roche, Jovet et Roger Karl. On consacrait deux heures par jour à l'étude des textes.

tour nous le trouvons, entre 1930 et 1940, critique de théâtre dans un hebdomadaire et rien n'était plus indépendant, plus libre que sa critique. Nous le trouvons de nouveau acteur sur d'autres scènes que le Vieux-Colombier, incarnant quelque personnage d'exception comme il le fit un jour dans une pièce de Regnard. Nous le retrouvons metteur en scène, souvent appelé à l'étranger, par exemple en Italie pour le *Mai florentin*, aux États-Unis de même, où il eut l'honneur de mettre en scène une très grande pièce avec une élite d'acteurs qui lui rendirent hommage. Je le trouve également tout préoccupé d'écoles dramatiques, de conservatoires, dont il rêvait, qu'il ne put mettre au point.

Je le trouve encore — nous sommes tout à fait au moment où il va donner les derniers fruits de sa carrière — je le trouve au moment où il est appelé à faire partie du Cartel des Quatre, appelé par Edouard Bourdet à mettre en scène au Théâtre Français quelques très belles manifestations. Une pétition publique avait déjà demandé au ministère de l'appeler à l'administration du Théâtre Français. Les années passèrent et, tout d'un coup, Jacques Copeau fut appelé à cette direction. C'était la guerre : il la garda très peu de temps.

THÉÂTRE À UNE VOIX

Je ne redirai de cette période admirable, tout à l'heure, qu'un très beau souvenir. Mais je voudrais, avant de prolonger la trajectoire de Copeau et d'indiquer ce que nous lui devons, je voudrais rappeler deux ou trois séances fameuses, deux ou trois dates où j'ai vu surgir en Copeau un homme presque nouveau, extraordinairement émouvant et dont la grandeur devenait saisissante à tout l'entourage, à tous les spectateurs. Copeau donnait à ce moment-là ce qu'il appelait lui-même ses "lectures". Il prenait de grands textes, des pièces dont il composait tout l'orchestre des voix à lui seul; il lisait tout seul pendant deux heures, deux heures et demie, les principales scènes de *la Tempête* ou de *Hamlet*; il lisait tout seul une pièce de Racine ou une comédie de Molière; il osait aborder tout seul ces grands textes de prose qu'on ose à peine lire d'une manière continue.

J'ai eu à ce moment-là l'honneur, la joie, d'organiser pour lui, avec lui, pendant trois ans, les séries de lectures qu'il donnait à Paris, l'hiver. Et

c'est là que je l'ai vu tenter contre la difficulté, presque contre l'impossible, certaines aventures où l'on reconnaît vraiment la qualité de l'homme et sa grandeur. Je l'ai vu échapper à toutes les habitudes des acteurs et des lecteurs ordinaires pour se coller à des textes qui sont la difficulté même et l'épreuve. Je l'ai vu essayer pour la première fois, à Paris, de lire de très beaux textes de Mistral, de *Mireille*, dans la traduction du grand poète; et ce jour-là un maréchal de France, son témoin, le maréchal Lyautey, était bouleversé d'émotion.

RENVERSEMENT DES RÔLES

Je l'ai vu accepter de jouer une partie très difficile, de lire Claudel devant Paul Claudel lui-même. C'était la première fois qu'il osait cette lecture. Je m'excuse de parler aussi simplement, Jacques Copeau m'a avoué ce soir-là qu'il avait le trac. Au bout d'une demi-heure, admirable renversement des rôles, c'était Claudel que l'on voyait bouleversé en s'entendant lire avec une telle puissance intérieure d'émotion.

Je pourrais encore citer ce moment extraordinaire où, arrivant en plein air dans une foule populaire, se mêlant à elle, prenant un grand texte de Péguy, il nous donna de Péguy une lecture de plein air qui, certainement, n'avait jamais été égalée. Vous dirai-je qu'en plein mois de mai 1940, à l'heure la plus difficile de la vie de la capitale parisienne, Copeau m'a dit: "Il n'y a plus que deux voix qui peuvent parler aux Parisiens: Corneille et Charles Péguy." Et je l'ai vu présenter d'extraordinaires liturgies péguistes à un public bouleversé.

LA TRADITION DE COPEAU

Je conclus par l'évocation de quelques noms, dans le droit fil de Jacques Copeau. Toute la tradition de Jovet et son renouvellement de nos classiques. Tout l'Atelier de Charles Dullin avec sa polychromie, sa mise en scène savante, son renouvellement de l'interprétation classique, comme l'admirable rôle d'Harpagon dans *l'Avare*. Jean-Louis Barrault lui-même, artisan de théâtre, exactement comme Dullin, qui a poussé le mime à sa perfection et qui a confessé sa dette à Copeau il y a longtemps et ces jours-ci encore. Je pourrais citer de la même

manière la Petite Scène de Xavier de Courville. Je pourrais citer Jacquemont et le Studio des Champs-Élysées.

Presque tous nos théâtres vivent de sa tradition, de son exemple, et je ferai tenir en trois formules, trois mots, la leçon impérissable qu'il nous a laissée: le théâtre à l'école des grandes oeuvres, fait pour les servir et les restaurer; le théâtre qui bâtit un type de comédien nouveau, serviteur de l'art, soumis à l'art; un théâtre désencombré de luxe et de futilités, lui-même mis au service des seules grandes oeuvres de l'esprit.

Tous droits réservés : Robert Garric et LA SEMAINE À RADIO-CANADA.

Prochaines conférences

L'actualité rendra encore plus intéressante, s'il est possible, la prochaine *Conférence* que les téléspectateurs entendront le mardi 16 février, à 11 h. 30 du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Monsieur Charles Dédeyan, professeur à la Sorbonne, nous parlera en effet de *Camus et l'univers de l'absurde*. Tué à 46 ans dans un accident d'automobile, Albert Camus, par son oeuvre comme par sa personnalité, aura marqué sa génération.

Le 23 février, Maurice l'Abbé, professeur à l'Université de Montréal, intitulera sa conférence *Mathématiques et réalité*.

Jean-Louis Barrault, qui achève sa première saison au Théâtre de France, saison remarquable avec *Tête d'or* de Claudel et *la Petite Molière* de Jean Anouilh, sera le conférencier invité à l'émission du 1er mars. Sujet: *Mes nouveaux théâtres*. Le 8 du même mois, Michel Brochu nous entretiendra de l'avenir du Grand Nord canadien et, le 15 mars, Me Maurice Garçon nous parlera de la peine capitale.

LA VIE QUI BAT



Darwinistes sans le savoir, Guy Provost et Adelin Bouchard donnent la main au "plus supérieur" de nos frères inférieurs.

Pas toujours commodes, mais naturels!

Animaux diplômés du Conservatoire ?

par FERNAND COTE

SI le doux François d'Assise revenait parmi nous, il ne manquerait sûrement pas une seule émission de *la Vie qui bat* et de *This Living World*. Le saint qui flattait les loups, qui prêchait aux oiseaux et qui causait familièrement avec les poissons, serait le plus heureux des hommes de voir glorifier à la télévision "nos frères les animaux".

De petits saints...

Aujourd'hui, le Poverello d'Assise serait stupéfait de voir le miracle renversé. Ce sont les bêtes qui transforment pour une demi-heure des milliers de petits Canadiens turbulents en autant de petits saints François que leur mère ne reconnaît plus.

Passionnés par la vie et les moeurs des animaux, les jeunes téléspectateurs suivent les deux séries que réalise Adelin Bouchard avec un intérêt confirmé par un courrier de plus en plus volumineux. La script-assistante et la secrétaire du réalisateur de *la Vie qui bat* et de *This Living World* disparaissent littéralement sous les 40,000 lettres qui s'accumulent chaque mois sur leur bureau. Des petits garçons du Québec, de la Saskatchewan, des Maritimes, des petites filles de l'Ontario, du Manitoba, voire du Vermont et du Massachusetts écrivent leur admiration, leur enthousiasme, dessinent les animaux qu'ils préfèrent, réclament le cadeau qu'ils espèrent se mériter, supplient qu'on leur montre de nouveau Salomon, le roi de la jungle; Onésime, l'ours canadien; Finaud, le renard; Alphonse, le raton laveur ou Gaston, la moufette.

De concert avec Guy Provost pour *la Vie qui bat* et Steve Bloomer pour *This Living World*, Adelin Bouchard s'ingénie, par tous les moyens en son pouvoir, à satisfaire à toutes les demandes.

La tâche n'est pas souvent facile. Le réalisateur de ce bestiaire télévisé ne joue pas avec les animaux en peluche d'une arche de Noé pour bébés. Adelin Bouchard fait souvent office, à son corps défendant, d'explorateur, de dompteur, d'éleveur, de naturaliste et tous ces messieurs doivent finalement combiner leurs talents dans la personne du réalisateur. C'est ce dernier qui doit prévoir jusqu'au plus infime détail de toutes les émissions.

Si *la Vie qui bat* est souvent un passionnant "suspense" pour les jeunes téléspectateurs, elle est également une palpitante aventure bi-hebdomadaire pour le réalisateur et son équipe de production.



GUY PROVOST, animateur de *la Vie qui bat*, est un visiteur bien connu du directeur et du personnel du zoo de Granby, qui fournissent gracieusement au réalisateur Adelin Bouchard les animaux dont il a besoin.

Vedettes parfois dangereuses

Ce n'est pas tout de choisir un éléphant, un chevreuil, un ibis et un vautour pour les présenter à l'émission du mardi, telle date. Il faut revoir le texte avec le scripteur François Valère. Il faut s'assurer du comportement et des réactions des vedettes de tous poils qui hanteront le studio. Surtout, il faut toujours prévoir le pire. Comme monsieur Séguin, Adelin Bouchard se demande constamment: "Le loup mangera-t-il ma chèvre?". Et comme le héros du conte, le réalisateur de *la Vie qui bat* donne plus ou moins de corde, selon la férocité des espèces en présence. Adelin Bouchard n'oublie jamais que le mouton est toujours suspecté de troubler l'eau du lion et que les grosses bêtes ne demandent pas mieux que de crier haro sur le baudet. C'est pourquoi il a prévu un sérieux système de sécurité pour protéger sa

vie et celles des animateurs et des cameramen qui travaillent avec lui. Ceux qui seraient tentés de croire que Guy Provost et Steve Bloomer revisent leur testament avant chaque répétition pourront dormir en paix.

Chaque fois que l'équipe de production de *la Vie qui bat* et de *This Living World* est appelée à filmer des scènes dont les "interprètes" sont des animaux dangereux, un dompteur arpente le studio, fusil en bandoulière, prêt à faire feu au moindre écart de la bête. Lorsque le roi Salomon a tenu le premier rôle de l'émission consacrée à la faune africaine, un nid de mitraillettes avait été installé près des caméras, afin de prévenir un accident regrettable.

Recréer l'habitat naturel

Beaucoup de téléspectateurs se demandent par quel truquage le réalisateur de *la Vie qui bat* arrive à faire évoluer les animaux avec un naturel aussi parfait devant les caméras. C'est à croire que les animaux sont diplômés du Conservatoire! Leur seul Conservatoire, c'est la nature et, en ce qui les concerne, c'est le seul que respecte Adelin Bouchard. Pour ce dernier, les bêtes, quelles que soient leur race ou leurs habitudes, ne sont parfaitement elles-mêmes que dans leur habitat naturel. Un chevreuil en cage ne réagit pas comme un chevreuil en liberté. En conséquence, tous les efforts du réalisateur de *la Vie qui bat*, d'accord avec le décorateur, visent à reconstituer le plus fidèlement possible, entre quatre murs, l'habitat de l'animal dont on parlera à l'émission. Il ne faut pas que la bête se sente dépaysée; il faut même qu'elle puisse manger sa nourriture habituelle et que ses regards embrassent la flore et la faune qu'elle rencontre tous les jours en forêt.

Adelin Bouchard ne se déclare pas satisfait tant qu'il n'a pas atteint cet objectif. Il va même plus loin. Si ces conditions ne sont vraiment pas réalisables en studio, il s'embarque avec ses cameramen, ses techniciens, ses deux animateurs et sa script et il va filmer sur place les ébats des animaux. Voilà pourquoi *la Vie qui bat* et *This Living World* sont les plus vivantes leçons d'histoire naturelle que les enfants et les adultes aient jamais apprises.

SAMEDI

13 février

- 6.00—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveil-matin
- 6.05—CBF—A la bonne heure !
- 6.25—CBAF—Radio-Journal
- 6.30—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveil-matin
- 6.35—CBF—A la bonne heure !
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Prière du matin
- 7.20—L'Opéra de quat'sous
- 7.30—Radio-Journal
- 7.35—L'Opéra de quat'sous
CBJ—Musique légère
- 7.50—CBJ—Chronique sportive
- 7.55—CBF—Chronique sportive
CBV—Bonjour les sportifs
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 8.00—L'Opéra de quat'sous
Musique populaire enregistrée.
CBJ—Nouvelles
- 8.05—CBJ—Variétés
- 8.30—Rythmes et mélodies
- 9.00—Radio-Journal
- 9.05—Fantaisies
- 9.30—Tante Lucille
Le conte: "Le Petit Cochon rose".
— La chanson: "Qui a peur du gros méchant loup?"
- 10.00—Les Ondes enfantines
- 10.30—Rien qu'une chanson
Commentaires sur les chansonnettes, leurs thèmes, leurs auteurs, leurs interprètes. Narrateur: Pierre Savary; textes: Alain Sylvaïn.
"Au temps des cerises", "Les Chansons de la nuit", "Un jour tu verras", "Du moment qu'on s'aime", "Mon manège à moi", "La Tour, la tourelle" et "Le Mari modèle".
CBAF—Nos écoliers au micro
- 11.00—Musique de ballet
CBV—Divertissements
CBJ—Ce qui se passe chez nous
CBAF—Radio-Journal
- 12.00—A ciel ouvert
Al Baculis et ensemble Buck La-combe. "Diana", "You Came Along", "Moon Glow" et "Bach Goes to Town".
- 12.30—Le Réveil rural
CBAF—Radio-Journal et Chansons
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Radio-Journal
- 1.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 1.15—Musique des Pays-Bas
CBJ—Voix agricole du Saguenay
- 1.30—Théâtre de Québec
"Les Pauvres Amours" (André Groux); Jacques-Henri Gagnon et Marc Hémond.
- 2.00—Metropolitan Opera
"Fidelio" (Beethoven). Birgit Nilsson, soprano (Léonore); Laurel Hurley, soprano (Marcelline); Jon Vickers, ténor (Florestan); Hermann Uhde, baryton (Pizarro); Oskar Gjerwenka, basse (Rocco); Giorgio Tozzi, basse (Fernando). Direction: Karl Boehm.
- 5.45—Conseil de la vie française
Interview de Roland Lelièvre avec Madeleine Foye Saint-Hilaire et Benoît de Margerie. Sujet: l'intérêt que les journaux du Québec accordent aux minorités françaises.

- 6.00—Radio-Journal
- 6.10—CBF—Intermède
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 6.15—La Langue bien pendue
Animatrice: Marcelle Barthe. Avec Pierre Daviault, Jean-Marie Laurence et Jean-Paul Vinay.
CBAF—Le Chapellet
- 6.30—Quand l'opéra se donne des airs
Textes: René Arthur.
Ninon Vallin: "Adieu notre petite table", ext. de "Manon" (Massenet). — Set Svanholm: extrait des "Maltres chanteurs" (Wagner). — Ezio Pinza: "Madamina", ext. de "Don Juan" (Mozart).
CBAF—Jazz
- 7.00—Chroniques canadiennes
Jean Pelletier (Québec), Jean Simard (Montréal), Clarence Parsons (Toronto), Jacques Ouvrard (Winnipeg), Roland Bonvalet (Vancouver).
CBAF—La Langue bien pendue
- 7.15—CBAF—Musique
- 7.30—Concert
- 8.25—Radio-Journal
- 8.30—La Revue de la semaine
Les principales nouvelles.
- 9.00—Radio-hockey
Détroit-Toronto.
- 10.30—Le Cabaret du soir qui penche
Avec Guy Mauffette.
- 10.50—Radio-Journal
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Le Cabaret du soir qui penche
- 11.10—CBJ—Le Cabaret du soir qui penche
CBJ—CBC News
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Le Cabaret du soir qui penche
CBV, CBJ et CBAF — Fin des émissions
- 11.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

DIMANCHE

14 février

- 7.45—CBAF—La Météo et musique
- 8.00—Radio-Journal
- 8.05—Louanges
"Les Corps glorieux" (Messiaen): le compositeur à l'orgue. — "Ave Maria" (de Victoria) et "Exultate Deo" (Scarlatti): le Chœur Pro Musica, de Boston.
CBJ—Belles pages de musique
- 8.30—Missa est
CBAF—Piano
- 8.55—CBJ—CBC News
- 9.00—Radio-Journal
- 9.06—L'Heure du concerto
Concerto en do mineur pour alto et orchestre (Ivan Handoukine); Rudolf Barshai et Orchestre de chambre de Moscou, dir. Rudolf Barshai. — Concerto pour violon et violoncelle (Brahms); Devy Erlih, Guy Fallot et Orchestre symph. de Südwestfunk, dir. Ernest Bour.
- 10.00—Université Radiophonique Internationale
Conférences sur les sciences et les arts, données par des universitaires de différents pays.
Takeo Hatanaka: structure du soleil. — Carlo Blanc: paléontologie. — Daniel Leslie: Confucius. — Pierre George: le sous-développement. — Zoltan Gardony: thèmes musicaux.

- 11.00—Musique de chambre
Quatuor de pianos Kessler, de Vancouver: Quatuor pour pianos en la mineur, op. 67 (Turina).
- 11.50—Bonjour dimanche
Magazine de l'actualité, préparé par une équipe d'adolescents.
- 12.00—Le monde parle au Canada
CBAF—L'Hebdo des sports
- 12.30—Jardins plantureux
Stephen Vincent.
- 12.45—Nos artistes invités
Claude Gosselin, ténor; au piano: Guy Bourassa, "Mandoline", "En sourdine", "Green", "A Clymène" et "C'est l'extase" (Fauré).
CBJ—Pour que la moisson
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Radio-Journal
- 1.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 1.15—Regards sur le Canada français
Gérard Brady a invité le Rév. Père Roméo Bédard, o.m.i., rédacteur au journal "La Liberté et le patriote", de Winnipeg. Sujet: la vie française au Manitoba et en Saskatchewan.
- 1.30—Petit concert
Dir. Sylvio Lacharité.
Paul Létourneau et Marcel Saint-Cyr, violoncellistes. Ouverture "L'Amour malade" (Lulli). — Concerto en sol mineur pour deux violoncelles (Vivaldi). — Concerto en sol majeur (Vivaldi). — "Sarabande" (Destouches). — "Rigaudons" (Desmarests).
- 2.00—Le Choc des idées
Le bien paternel. La meilleure façon de le transmettre; comment assurer la relève.
- 2.30—Images du Canada
"Naissance d'une respiration", (Michel van Schendel).
Narratrice: Anne-Marie Malavoy. Avec Lucienne Letondal, Anne-Claire Poirier, Jean-Paul Dugas, Pierre Boucher et Jean Boucher.
- 3.00—L'Orchestre des concerts populaires de Toronto
Dir. Jacques Beaudry; Richard Verreux, ténor. Ouverture "Carnaval romain" (Berlioz). — "Prélude à l'Après-midi d'un faune" (Debussy). — "Una furtiva lagrima" (Donizetti). — "La Fleur que tu m'avais jetée", ext. de "Carmen" (Bizet). — "La Donna e mobile", ext. de "Rigoletto" (Verdi). — "Caprice italien" (Tchaikowsky).
- 4.00—Le Tour des capitales
Des correspondants commentent l'actualité à Ottawa, Washington, Paris et Londres.
- 4.30—Panorama du jazz
Animateur: Pierre Nadeau.
- 5.00—Claves et maracas
Musique de l'Amérique latine.
CBAF—Le Quart d'heure marial
- 5.15—Perspectives internationales
En collaboration avec la radio des Nations Unies, renseignements sur les travaux de l'ONU et de ses principaux organismes.
CBAF—Le Quart d'heure catholique
- 5.30—Les Jeux de la Sagesse
Choix des textes: Germaine Crompt. Aujourd'hui: "La Dame de la Sagesse".
- 6.00—Radio-Journal
Chronique sportive
- 6.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 6.15—Klein Canada
Reportage d'André Hébert en Allemagne.
Des centaines de soldats partent pour le Canada. Interviews: Lionel Bouffard, de Matane; André Daigle, de Trois-Rivières; Jean-Louis Laberge, de

Howick; André Patvin, de St-Félicien; Paul Thiéberge, d'Amos.

- 6.30—Match intercity
Animateur: René Arthur.
- 7.00—Nouveautés dramatiques
"Un héros d'hier" (Michèle Asselin-Mailhot). Avec Gisèle Dufour, Claire Richard, Jacques Galipeau et Michel Mailhot.
- 7.30—Festival de chorales
Le Chœur mixte d'Arvida, dir. Claude Poirier. "Monsieur Noé", "Au chant de l'Alouette", "Dans ce joli bois", "L'air descendu", "Steal Away", "Were You There", "Moulin-Rouge", "Plaisir d'amour", "Un flambeau" et "La Falaise".
- 8.00—Jeunesses musicales
Conférences de Norbert Dufourcq sur l'histoire de la musique. Ce soir: l'oeuvre de César Franck, avec le concours du pianiste Frans Brouw.
- 9.00—Chroniques de terre et de mer
Récits et légendes. Textes de Pierre Petrucci.
- 9.30—Le Petit Ensemble vocal
Dir. George Little. Chansons folkloriques de France. Harmonisations: Georges Aubanel. Textes: Madeleine Bodier.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Emission expérimentale
- 10.30—Récital
Fernande Grégoire, soprano; au piano: Herbert Ruff. Air de Cléopâtre, ext. de l'opéra "Alexandre Balus" (Haendel). — "Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte" (Mozart). — "Morgen", "Alterseelen" et "Heimkehr" (R. Strauss). — "Le Temps des lilas", "Sérénade", "Le Colibri" et "Les Papillons" (Chausson).
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Musiciens, mes amis
Texte d'Éve Gorker lu par Michèle Deryn.
Adaptation française: Michel Bourda. Ce soir: Otto Klemperer.
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.10—CBJ—Musiciens, mes amis
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—Fin des émissions

LUNDI

15 février

- 6.00—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveil-matin
- 6.05—CBF—A la bonne heure !
- 6.30—CBF—Radio-Journal
- 6.35—CBF—A la bonne heure !
- 7.00—Prière du matin
CBJ—Réveil-matin
- 7.20—CBF—La Météo et musique
- 7.30—Radio-Journal
- 7.35—CBF—A la bonne heure !
CBV—Sur le bon pied
CBJ—Musique légère
CBAF—Musique
- 7.50—CBJ—Chronique sportive
- 7.55—CBF—Chronique sportive
CBV—Bonjour les sportifs
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 8.00—Radio-Journal
CBJ—Nouvelles
- 8.05—A la bonne heure !
Animateur: Gaétan Montreuil.

Compléter l'horaire de mardi, mercredi, jeudi et vendredi avec celui de lundi, de 7 heures du matin à 8 heures du soir



- CBJ—Ici, Philippe Robert
- CBV—Sur le bon pied
- CBAF—Musique
- 8.10—CBJ—Variétés musicales
- 8.30—Chez Miville
Invité : Gérard Desmarais.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
- 9.55—Sur nos ondes
- 10.00—Fémina
Les recettes de Jehane Benoît. Sujet : les biscuits roulés au citron.
- 10.15—Psychologie de la vie quotidienne
Avec Françoise Faucher et Théo Chentrier.
- 10.50—Un homme et son péché
Radio-roman de Claude-Henri Grognon.
- 10.45—Les Visages de l'amour
- 11.00—Tour à tour
Animateur : Rhéal Gaudet.
- 11.15—Vies de femmes
Radio-roman de Paul Gury.
- 11.30—Les Joyeux Troubadours
L'animateur Jean-Maurice Bailly est entouré de Gérard Paradis, Estelle Caron, Raymond Forget, Margot Prod'homme, Saturno Gentiletti. Dir. Lionel Renaud. Textes : André Ruffange.
- 12.00—Jeunesse dorée
Radio-roman de Jean Desprez.
CBAF—Radio-Journal
- 12.15—Un piano, une chanson
- 12.30—Le Réveil rural
Conseils aux consommateurs.
CBAF—Jeunesse dorée
- 12.45—CBAF—Chansons
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—L'Heure du dessert
CBJ—CBC News
- 1.15—CHLT présente
- 1.45—Arc-en-ciel
Interview de Marcelle Barthe avec Evelyne LeBlanc, agent de recrutement des étudiantes pour l'Université d'Ottawa.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"La Fiancée vendue" : ouverture (Smetana) : l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Hermann Scherchen. — Quatuor pour quatre flûtes (Anton Reicha). — Fantaisies symphoniques (Martini) : Orchestre symph. de Boston, dir. Charles Munch.
- 3.00—Variétés musicales
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec ...
Aujourd'hui : le feu.
- 4.30—CBF—Métro-magazine
Animateur : Raymond Laplante.
CBV—Faire-part
CBAF—Au jour le jour
CBJ—Badinage
- 5.00—CBAF—Le Chapelier
- 5.15—CBAF—Nouvelles
- 5.45—Sur nos ondes
- 5.55—Intermède
CBJ—CBC News
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
Reportage.
CBAF—La Vie rurale
- 7.00—Don Quichotte
- 7.15—Psychologie de la vie quotidienne

- 7.50—La Vie ouvrière
M. le chanoine Henri Pichette, aumônier général de la CTCC, sujet : 100^e anniversaire de la lettre pastorale collective des évêques de la province de Québec sur le problème ouvrier. — Émile Gosselin, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, sujet : la sentence arbitrale relative aux réalisateurs de la télévision à Montréal.
- 8.00—Festivals européens
Commentaires : Maryvonne Kendergi. Festival de Prades. Trio en si bémol, op. 97 (Beethoven) : Sandor Vegh, violoniste; Pablo Casals, violoncelle; Mieczyslaw Horowitzski, pianiste. — Cycle de lieder (Schubert) : Victoria de Los Angeles, soprano; Mieczyslaw Horowitzski, pianiste. 35^eme Festival de la SIMC, à Rome. Deux compositeurs polonais. "Suite de Kurpie" pour alto et 9 instruments (Witold Szalomek) : Krystina Radek et les membres de l'Orchestre de Rome de la RAI, dir. Francis Travis. — Quatre Essais, pour orchestre (Tadeusz Baird) : l'Orchestre symphonique de Rome de la RAI, dir. Ferruccio Scaglia. Interview avec Witold Lutoslawsky, compositeur, délégué de la Pologne au jury de la SIMC.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Olympiques d'hiver
Reportages sur les Jeux Olympiques d'hiver qui se tiennent à Squaw Valley, Californie.
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Aux portes de la nuit
Textes et réflexions, avec musique appropriée.
CBAF—Rond-point
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Musique classique
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

MARDI

- 16 février**
- 8.30—Chez Miville
Invitée : Lucille Dumont.
 - 9.30—Radio-Journal
 - 9.33—Paris chante et danse
 - 10.00—Fémina
Interview de Robert Prévost, décorateur, par Judith Jasmin.
 - 12.15—Un piano, une chanson
 - 12.30—Le Réveil rural
Georges Bernier et ses chansons.
 - 1.15—CJBR présente
 - 1.45—Arc-en-ciel
Un tour de vocabulaire avec Jean-Marie Laurence.
 - 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Élégie" (Daniel Lesur); duo Presti-Lagova, guitaristes. — "Visions infernales" (Henri Sauguet) : Louis-Jacques Rondeleux, baryton. — "La Cheminée du roi René" (Milhaud); "Trio" (Auric); "Pièces en trio" et "Pièces brèves" (Ibert) : Ensemble instruments à vent de Paris.
 - 3.00—Les Chansons de la maison
 - 4.00—Radio-Journal
 - 4.05—Une demi-heure avec ...
Le peintre Louis David.
 - 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
 - 6.30—Entre vous et moi
Avec Jacques Languirand.

- 7.00—Don Quichotte
Texte : Luan Asllani.
- 7.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 7.30—Des idées et des hommes
- 8.00—Théâtre dans un fauteuil
"La Femme fidèle" (Matiavaux). — "Georges Dandin" (Molière). — "Les Caprices de Marianne" (Musset).
- 8.30—Concerts symphoniques
L'Orchestre symphonique de Toronto. Direction : sir Joan Barzirolli. Ouverture "Culias Breugnot" (Kabaievsky). — "Pelléas et Mélisande" (Fauré). — "La Mer" (Debussy).
- 9.30—Mélodies et lieder
Suzanne Danco : "Nuits d'été" (Berlioz); Kathleen Ferrer : "An die Musik" (Schubert); George London : "Rosoliete a lui lo senardo" (Mozart); Gérard Souray : "Ce que je suis pour toi" (Gounod); Hilde Rössl-Majdani : "L'Adieu" (Brahms); Léopold Simonneau : "Élégie" (Duparc); Elisabeth Schwarzkopf : "A Chloé" (Mozart).
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Olympiques d'hiver
Jeux Olympiques d'hiver à Squaw Valley, Californie.
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Les plus beaux disques
Symphonie en sol majeur (Sammartini) Orchestre de chambre d'Italie, dir. Newell Jenkins. — Concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre (Schumann) : Mstislav Rostropovich et l'Orchestre phil. de Moscou, dir. Samuel Samosud. — Musique de cour, pour flûte, violon et orchestre (Jean François) : Jean-Pierre Rampal, G. Brel et Orchestre de Versailles, dir. du compositeur.
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.10—CBJ—Les plus beaux disques
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Musique classique
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—Fin des émissions

MERCREDI

- 17 février**
- 8.15—CBJ—Midweek Meditation
 - 8.30—Chez Miville
Invitée : Denyse Filiatrault.
 - 9.30—Radio-Journal
 - 9.33—Paris chante et danse
 - 10.00—Fémina
Chronique de mode avec Marie-Paule Nolin et Anne-Marie Malavoy.
 - 12.15—Un piano, une chanson
 - 12.30—Le Réveil rural
 - 1.15—Pont des arts
Reportages et interviews. A Montréal : Yolande Champoux. — A Paris : Paule Chavasse et Patricia Metcalfe.
 - 1.45—Arc-en-ciel
"Ce que j'ai vu de beau aujourd'hui" avec Jean-Raymond Boudou. "Les Rencontres". Le poème : "Le bonheur sera ..."
 - 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Cumbres" (José Pablo Montoya); Suite symphonique (Bernard Reichel); "Aculeo" (Alfonso Letelier); Orchestre symph. de Louisville, dir. Robert Whitney.

- 3.00—Variétés musicales
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec ...
Bernanos.
- 5.30—CBAF—Entre vous et moi
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
- 7.00—Don Quichotte
- 7.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 7.30—Les Petites Symphonies
Dir. Roland Leduc.
- 8.00—Sur toutes les scènes du monde
"Le Comédien" (Sándor Török); traduction et adaptation : Jan Petrik. Avec Jean-Paul Dugas, Albert Millane, Michèle Rossignol, René-Salvador Catta, Liliane Dorserin, Madeleine Langlois, Jean-Louis Paris, Henri Norbert, Jacques Galpeau, Bertrand Gagnon, François Lavigne, Victor Déry, Marcel Cabay et Michel Mailhot.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Olympiques d'hiver
A Squaw Valley, Californie.
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Aux portes de la nuit
CBAF—Rond-point
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Musique classique
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

JEUDI

- 18 février**
- 8.30—Chez Miville
Invité : Michel Noël.
 - 9.30—Radio-Journal
 - 9.33—Paris chante et danse
 - 10.00—Fémina
Actualité politique avec André Patry.
 - 12.15—Un piano, une chanson
 - 12.30—Le Réveil rural
Un invité du Ministère de l'Agriculture du Québec.
 - 12.59—Signal-horaire
 - 1.00—Radio-Journal
 - 1.15—CBJ présente
 - 1.45—Arc-en-ciel
Le disque de la semaine, avec Annette Leduc, Dietrich Fischer-Dieskau chante une cantate de Bach. — Concerto pour instruments anciens (Telemann).
 - 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Six Etudes de Paganini" et "Sonnets de Pétrarque" (Liszt); Alfred Brendel, pianiste. — "Islamey" (Balakirev); Eva Bernathova, pianiste. — Sonate no 2 en fa dièse mineur (Muskovskiy); Tamara Guseva, pianiste.
 - 3.00—L'Orchestre d'Ottawa
Dir. Thomas Mayer. "Froissart Overture" (Elgar). — "Tintagel" (Bax).
 - 3.30—Rythmes de Paris
Dir. Maurice Durieux.
 - 4.00—Radio-Journal
- (Suite à la page 14)

(Suite de la page 13)

- 4.05—Une demi-heure avec...
La duchesse de Berry.
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
Reportage sur le Mont-Royal.
- 7.00—Don Quichotte
- 7.15—Psychologie de la vie
quotidienne
- 7.30—Place publique
Comptes rendus de congrès et rencontres avec des hommes d'action.
- 8.00—Revue des arts et des lettres
- 8.30—Les Grandes Correspondances
Lettres de Debussy à sa femme. Choix des textes : Michel van Schendel.
- 9.00—Les Livres qui nous ont faits
René Lévesque interroge le Rév. Père Jean-Paul Audebert.
- 9.30—Rencontres françaises
Interview de Pierre de Grandpré avec Marcel Béalu et René de Obaldia. Sujet : la poésie.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Olympiques d'hiver
A Squaw Valley, Californie.
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Les plus beaux disques
Trio en si bémol majeur pour cordes (Schubert) : Anton Kamper, Erich Weiss et Franz Kvarda. — Quatuor à cordes no. 2 (Henri Sauguet) : le Quatuor Parrenin.
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.10—CBJ—Les plus beaux disques
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Musique classique
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
1.00—CBF—Fin des émissions

VENDREDI

19 février

- 8.30—Chez Miville
Invité : Ovíla Légaré.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.35—Paris chante et danse
- 10.00—Fémina
Les recettes de Jehane Benoît. Sujet : la mousse aux pommes.
- 12.15—Un piano, une chanson
- 12.30—Le Réveil rural
Patricia Poitras.
- 12.59—Signal-horaire
1.15—CBAF présente
1.45—Arc-en-ciel
Andrée Paradis analyse "Le Planétarium" de Nathalie Sarraute.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Le Martyre de saint Sébastien" (Debussy) : Suzanne Danco, soprano; Nancy Wough et Lise de Gontmoli, contraltos; l'Union chorale de la Tour-de-Puils et Orchestre de la Suisse romande, dir. Ernest Ansermet.
- 3.00—Une heure de variétés
Neil Chotem et son orchestre.
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
André Baugé.
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir

CBAFT Moncton — Canal 11

Cet horaire est établi à l'heure des Maritimes.

Samedi 13 février

- 5.00—FON FON
- 6.00—PEPINOT
- 6.30—LE ROMAN DE LA SCIENCE
- 7.00—RADIO-NOUVELLES
- 7.10—COUP D'OEIL
- 7.15—KIM
- 7.45—FÊTE AU VILLAGE
- 8.15—PREMIÈRES ARMES
- 8.45—REALITES
- 9.00—LE CLUB DES AUTOGRAPHES
- 9.30—CLÉ DE SOL
- 10.00—LONG MÉTRAGE
"Interdit de séjour", film policier de Maurice de Canonge avec Claude Laydu, Joëlle Bernard et Daniel Ganchy.
- 11.30—PASSE-PARTOUT
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Dimanche 14 février

- 5.00—FILS DE DIEU
- 5.30—L'HEURE DES QUILLES
- 6.30—GUILLAUME TELL
- 7.00—JEUNES VISAGES
- 7.30—PAR LE MONDE ENTIER
- 8.00—PAPA A RAISON
- 8.30—ÉDITION SPECIALE
- 9.00—MUSIC-HALL
- 10.00—DU COQ À L'ANE
- 10.30—PREMIÈRE
- 11.30—PREMIER PLAN
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Lundi 15 février

- 4.55—À L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—RIVIÈRE PERDUE
- 6.00—LE COURRIER DU ROY

- 6.30—Rond-point
- 7.00—Don Quichotte
- 7.15—La Vie économique
Revue de l'actualité : Pierre Harvey. Commentaire : Roger Charbonneau. Sujet : le rôle du monde des affaires dans la société d'aujourd'hui. Interviews : Georges Mercier : les placements en banque; Guyonem Guère : les placements en obligation.
- 7.45—La Politique provinciale
Le parti de l'Union nationale.
- 8.00—La science peut-elle répondre ?
Interviews de Raymond Laplante avec des hommes de science, sur les progrès scientifiques de notre époque.
- 8.30—Les Artistes de renom
Zara Nelsova, violoncelliste; Marshall Sumner, pianiste. Sonate en la majeur (Boccherini). — Suite no. 2 en ré mineur pour violoncelle seul (Bach).
- 9.00—Orchestre symphonique de Radio-Canada
Dir. sir John Barbirolli. Ouverture "Tam O'Shanter" (Malcolm Arnold). — "Elizabethan Suite" (arr. Barbirolli).
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Olympiques d'hiver
A Squaw Valley, Californie.
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Aux portes de la nuit
CBJ—CBC News
CBAF—Rond-point
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Musique classique
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

- 6.30—LE GRAND DUC
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—CONCERT
- 8.45—CHEZ CLEMENCE
- 9.00—LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT
- 9.30—LA POULE AUX OEUFS D'OR
- 10.00—TEMPS PRESENT
- 10.30—G.M. VOUS INVITE
- 11.00—PANORAMIQUE
- 11.30—TRIBUNE LIBRE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Mardi 16 février

- 4.55—À L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—LES AVENTURES DE CORNEL LUMIÈRE
- 6.00—LA VIE QUI BAT
- 6.30—CF-RCK
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—LONG MÉTRAGE
"La Mariée du dimanche", film américain de Bestaigne Windust avec Bette Davis et Robert Montgomery.
- 8.45—LES COLLÉGIENS TROUBADOURS
- 9.00—GENDARMERIE ROYALE
- 9.30—JOIE DE VIVRE
- 10.00—C'EST LA VIE
- 10.30—PAYS ET MERVEILLES
- 11.00—RECITAL
- 11.30—CONFÉRENCE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Mercredi 17 février

- 4.55—À L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—PEPE LE COWBOY
- 5.30—CONCERT POUR LA JEUNESSE
- 6.30—LES BOUCANIERS
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—SPORT JUNIOR
- 8.15—LES TRAVAUX ET LES JOURS
- 8.45—ROLANDE ET ROBERT
- 9.00—LE POINT D'INTERROGATION
- 9.30—LA PENSION VELDER
- 10.00—EN HAUT DE LA PENTE DOUCE
- 10.30—JOINDRE LES DEUX BOUTS
- 11.00—RYTHMES
- 11.30—ARTS ET LETTRES
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Jeudi 18 février

- 4.55—À L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—LE COMTE DE MONTE-CRISTO
- 6.00—KOSMOS 2001
- 6.30—L'ENFANT DU CIRQUE
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—LONG MÉTRAGE
"Plume la poule", comédie de W. Kappel avec Geneviève Guinly et Gaston Rollier.
- 8.45—TOI ET MOI
- 9.00—PIERRE SUR PIERRE
- 9.30—LE SURVENANT
- 10.00—RENDEZ-VOUS AVEC MICHELLE
- 10.30—GALA DES ARTISTES DE FRANCE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Vendredi 19 février

- 4.55—À L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—LES TROIS MOUSQUETAIRES
- 6.00—OURAGAN
- 6.30—RADISSON
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—MANTOVANI
- 8.15—SCOTLAND YARD
- 8.45—VIE CANADIENNE
- 9.00—AVENTURES
- 9.30—LES IDÉES EN MARCHÉ
- 10.00—CINÉMA
"Chausure à son pied", comédie dramatique de David Lean avec Charles Laughton, John Mills et Brenda de Bonge.
- 11.30—AFFAIRES DE FAMILLE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS



Peut-on demander à Radio-Canada de donner suite au Concours des Jeunes Auteurs, annoncé pour le printemps dernier ?
E. G., Québec.

N.D.L.R.—Le jeudi 28 avril à 9 h. 30 du soir, au cours d'une émission hors-série, on remettra les prix et l'on jouera ou lira les principaux textes primés.

Je veux vous demander de nous donner comme auparavant le Club des autographes dans la région de Québec.
E. T., St-Anselme.

N.D.L.R.—En vertu de leur affiliation et d'une entente prévue par la loi sur la radiodiffusion, les stations privées de radio et de TV rattachées au réseau de Radio-Canada sont tenues de diffuser certaines émissions, désignées de saison en saison.

En dehors de ces émissions, les postes locaux sont libres de choisir celles qu'elles veulent transmettre, dans le cadre de leurs besoins régionaux. Le Club des autographes est de cette catégorie.

Il n'est pas possible non plus d'en faire un kinescope, ce procédé étant interdit quand l'émission peut passer "en direct", par le réseau micro-ondes.

Il me plairait de voir dans LA SEMAINE une bonne photo de Gilles Pelletier.
R. T., Rimouski.

N.D.L.R.—Nous publions un bon nombre de photos de musiciens, de chanteurs et de comédiens, à l'occasion de la participation de ces artistes aux émissions de Radio-Canada. Or, il y a beaucoup d'émissions... et beaucoup d'artistes.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que Radio-Canada ne distribue pas de photos individuelles des artistes. La Société n'a pas de budget spécial à cet effet. C'est aux artistes eux-mêmes qu'il convient de s'adresser pour cela.

La Semaine à Radio-Canada

Publiée chaque semaine par les Services d'information SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
C.P. 6000, Montréal
(UNiversité 6-2571)

Directeur : Roland Gendreau
Abonnement : \$3 par année
(États-Unis : \$4)

Les articles et renseignements publiés dans *La Semaine à Radio-Canada* peuvent être reproduits librement sauf indication contraire.

Dans le cas d'un texte où le nom de Radio-Canada n'est pas mentionné, on est prié d'indiquer la provenance de cet article.



Séance de visionnement d'un film qui, dans quelques instants, passera sur l'écran à Édition métropolitaine. La script-assistante vérifie le minutage, le réalisateur et l'annonceur revoient le texte en fonction des images.



Les nouvelles défilent sans arrêt. Il faut les traduire si elles arrivent en anglais ou les rédiger pour le bulletin de nouvelles. Ici le temps court vite et les rédacteurs doivent être capable de le rattraper... à temps!

ÉDITION MÉTROPOLITAINE

Comment se prépare une émission d'information

Il est quatre heures de l'après-midi. La salle des nouvelles de la télévision bourdonne d'activité : trois émissions de nouvelles télévisées seront bientôt présentées au public : le *Téléjournal*, *Metro Edition* au canal 6 et *Edition métropolitaine*. Trois équipes de rédacteurs de nouvelles mettent la dernière main à leurs émissions. Nous avons rencontré celle d'*Edition métropolitaine*.

Pierre Hudon arrivait de l'hôtel de ville, d'où il rapportait une nouvelle de dernière heure et une entrevue filmée; Robert Farley s'occupait au découpage d'un film sur l'arrivée à

Montréal d'un personnage célèbre; Jean Baulu et Jean De Guise s'informaient, auprès de Louis Roberge, de l'importance qu'ils devaient accorder aux nouvelles dont il venait de leur confier la rédaction. Louis Roberge lui-même s'inquiétait de l'arrivée de certains films du laboratoire. Son émission était virtuellement prête, et il ne lui restait plus qu'à assembler, aussitôt que possible, les éléments qui formaient ce jour-là *Edition métropolitaine*.

Tout avait été décidé le matin même. Le bureau d'assignation avait désigné aux reporters et cameramen l'heure et le lieu de rendez-vous pour "couvrir" tel événement. Au cours de la journée, ceux-ci se sont rencontrés en des lieux aussi divers qu'une église, une gare, ou la table d'un banquet qu'ils partagent tout en filmant l'allocation d'un homme public.

Soixante films par semaine

Ce film est aussitôt dirigé vers le laboratoire et, de là, au service du montage, où il sera découpé selon les exigences de la nouvelle elle-même ou selon l'éthique professionnelle. *Edition métropolitaine* présente chaque semaine environ soixante films, dont une trentaine, sonores. Ce sont les reporters eux-mêmes qui réalisent ces films, en tenant compte des directives d'un coordonnateur. S'il s'agit d'un film silencieux, il faudra ensuite écrire le texte en fonction de l'image et guider la script-assistante dans le choix de la musique. Celle-ci, avec le réalisateur Jean-Guy Proulx, s'occupe de la mise en ondes de l'émission, après avoir dirigé la répétition. L'annonceur, Jean-Paul Nolet, fait cette répétition comme s'il s'agissait de l'émission même. On projette les films à la salle de visionnement et on vérifie le minutage général. La script-assistante, Evelyne Robidas, note la moindre déféctuosité et on rectifie avant de descendre en studio. Le thème d'*Edition métropolitaine* va bientôt se faire entendre et le travail

de toute une journée va se dérouler devant les yeux des téléspectateurs durant... quinze minutes. Mais, quinze minutes d'un travail soigné, aboutissement de recherches, de coups de téléphone, résultat d'une journée au service du public de la région métropolitaine.

Cette émission était devenue nécessaire. Quand elle fut mise en ondes pour la première fois, le 22 juin 1959, elle se mérita aussitôt l'approbation et la collaboration de tous les corps publics de la Métropole et des environs. S'écartant un peu de la tradition du *Téléjournal*, elle présente une information aussi sûre mais plus variée. Elle s'intéresse même au côté hu-

moristique de certains incidents qui, pour être mineurs, n'en offrent pas moins un intérêt certain pour les Montréalais.

Mais, elle reflète surtout les grands problèmes de la Métropole. Ainsi, lors de la présentation, à Québec, des bills de Montréal et de la Corporation de Montréal métropolitaine, une équipe d'*Edition métropolitaine* était dans la Vieille Capitale, rapportant fidèlement les faits et gestes des autorités montréalaises auprès des membres du Comité des bills privés de l'Assemblée législative.

Edition métropolitaine est là où se trouve Montréal : elle a été conçue et elle est faite pour ça.



M. JACQUES BERTRAND vient d'être nommé chef de la production de CBF, le poste radiophonique du réseau français de Radio-Canada à Montréal. Cette nomination a été annoncée conjointement par M. Gérard Lamarche, directeur de la division du Québec et des réseaux français, et par M. Reynald Teasdale, directeur de la radio pour la division du Québec. Jusqu'à cette promotion, monsieur Bertrand était réalisateur d'émissions musicales, notamment les Petites Symphonies, les Concerts symphoniques du mardi soir et le Petit Ensemble vocal.

Aux Jeux Olympiques

Du 16 au 28 février, les horaires radio et télévision du réseau français de Radio-Canada subiront quelques changements pour permettre la diffusion de reportages sur les Jeux Olympiques qui se dérouleront, pendant cette période, à Squaw Valley en Californie.

Le commentateur Louis Chassé nous donnera alors, directement de Squaw Valley, des comptes rendus des épreuves. Parmi ces dernières, signalons plus particulièrement les concours de ski : sauts, slaloms, courses de fond. Jacques Charland et Ann Hegveit sont parmi les espoirs de l'équipe canadienne. Il se pourrait, mais ceci sera confirmé par la suite, que la dernière joute de hockey soit radiodiffusée.

Des films tournés sur place parviendront à Montréal deux fois par jour et nous permettront de suivre, avec seulement 24 heures de retard, les différentes compétitions au programme. Nous entendrons également des interviews en anglais et en français avec des journalistes européens.

L'horaire radio comportera, du 15 au 28 février, une émission intitulée *Musique et Olympiques d'hiver*, qui passera du lundi au vendredi, de 10 h, 30 à 11 heures du soir. Les auditeurs et téléspectateurs feront bien de consulter l'horaire de chaque semaine pour se tenir au courant des détails à venir sur les émissions spéciales des Jeux Olympiques. Réalisateur : Guy Desormeaux.



Guy Mauffette vous invite

au

CABARET

DU SOIR QUI PENCHE

Deux heures et demie
de musique de danse
le samedi à la radio

DEPUIS quelque temps, la Société Radio-Canada s'émancipe. Jusqu'ici, Cendrillon bien sage, elle ne s'était jamais permis de continuer le bal après minuit. Maintenant, elle se couche à une heure du matin tous les jours, sauf le dimanche... à cause du lundi matin probablement.

On peut se coucher tard sans extravaguer pour autant. Aussi bien, Radio-Canada termine ses soirées, du lundi au vendredi, en compagnie des grands maîtres de la musique classique. Mais le samedi soir, emportée par la fièvre qui secoue la ville et la campagne, elle se permet un brin de fantaisie. Elle se paye une bonne partie de hockey d'abord puis, en sortant du Forum, elle va danser comme tout le monde.

Une "boîte" charmante

Elle a déniché tout récemment une charmante boîte baptisée *le Cabaret du soir qui penche*. C'est un endroit select fréquenté par le meilleur monde. Il n'ouvre ses portes que le samedi, de 10 h. 30 à 1 heure. On n'y boit pas n'importe quoi et on n'y rencontre pas n'importe qui. La direction n'engage que des vedettes internationales et des chefs d'orchestre triés sur le volet.

Le maître de cérémonies du *Cabaret du soir qui penche* n'est pas cette espèce de pingouin brillantiné qu'on rencontre

d'ordinaire dans les "night-clubs". Il ne confond pas dans la même salade l'anglais et le français. Il ne raconte pas d'histoires idiotes et il n'a surtout pas la prétention de surpasser en talent les artistes qu'il présente à ses auditeurs.

Il est naturel, sympathique, spontané. Il s'est d'abord fait accepter par les enfants avant de subir l'épreuve des adultes. Il a été longtemps l'idole des "p'tits bouts d'choux" avant d'être l'animateur tant aimé de *Par un beau dimanche*. Après avoir promené les gamins sur les routes de la féerie et leurs parents sur les routes nationales, voilà qu'il promène les amateurs de danse sur la piste du *Cabaret du soir qui penche*.

Guy Mauffette ne se laisse jamais décontenancer. Jamais on ne le prend au dépourvu. Dès qu'il s'agit d'amuser, de blaguer et de poétiser, il trouve moyen de faire sourire son public.

Premier propriétaire du *Cabaret du soir qui penche*, c'est lui qui lui a donné ce nom.

Rythmes variés

Avec Guy, la boîte se devait de prendre une certaine allure. Aussitôt arrivé, le bouillant animateur a fait face à la musique. Il a engagé (sur disques, bien sûr) les chefs d'orchestre les plus dynamiques et les plus populaires, les chanteurs et les diseuses les plus en vogue auprès des fervents du jazz.

Ses clients peuvent danser sur tous les rythmes qui leur plaisent. Entre 10 h. 30 et 1 heure, place aux tangos, à la valse, aux mambos, à la samba, aux chachas, au swing, au charleston, voire au rock'n'roll, pourquoi pas ?

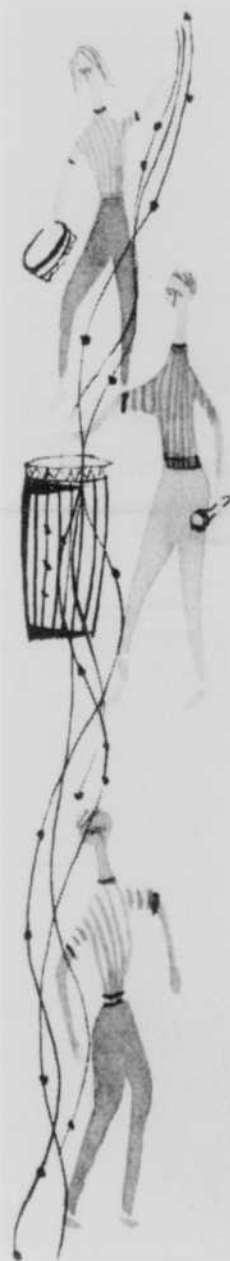
On passe de Louis Armstrong à Michel Legrand et à Frank Purcell, du maestro Aimé Barelli à Mantovani, d'Eddie Barclay à Glenn Miller, de la Piaf à Lucienne Delyle, de Frank Sinatra à Gilbert Bécaud et à Nat King Cole... sans la moindre gêne. Les Américains côtoient les Français et les Canadiens en toute franchise au *Cabaret du soir qui penche*. C'est le rendez-vous des plaisirs cosmopolites... et permis. C'est le Montréal-la-nuit et le Paris-by-night du réseau français de Radio-Canada.

Musique sur demande

Au *Cabaret du soir qui penche*, pas de frais de couvert, pas de pourboire, pas de vestiaire. On s'amuse ferme tout en restant chez soi. On peut même entendre "sur demande" la musique de son choix. On n'a qu'à écrire à : *l'Oiseau de nuit, Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal*. L'animateur Guy Mauffette sera heureux de faire tourner, le samedi suivant, les disques favoris de ses auditeurs.

Le Cabaret du soir qui penche est une réalisation de Jean-Yves Contant.

Fernand Côté



LA SEMAINE À RADIO-CANADA
DU 13 AU 19 FÉVRIER 1960

Autorisée comme envoi postal
de la deuxième classe,
Ministère des Postes,
Ottawa.

LES SERVICES D'INFORMATION
C.P. 6000, MONTRÉAL

MAÎTRE DE POSTE: Si non réclamée, s'il vous plaît retourner après cinq jours.